

HAUTES FAGNES

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
"LES AMIS DE LA FAGNE"

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF



La station scientifique des Hautes Fagnes a 100 ans



Léon Fredericq : un nouveau regard sur la Fagne



L'actualité fagnarde

HAUTES FAGNES

Fascicule 335 - 90^e année - 2024 - N° 3

Revue trimestrielle de la
Société Royale "LES AMIS DE LA FAGNE" A.S.B.L.

Revue éditée par « LES AMIS DE LA FAGNE »,
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
secteur Education permanente, du Département de la
Nature et des Forêts du Service public de Wallonie et
la collaboration des milieux scientifiques et d'associa-
tions de protection de la nature.



Editeur responsable :

Jean Collard, Président des « Amis de la Fagne »,
rue Jean Jaurès, 25 à 4821 Andrimont

Comité de rédaction :

Roger Herman, Dr Jean Collard, Michel Crahay,
Dominique Jansen

Secrétariat de la revue : roger.herman@scarlet.be

Impression et pré-press :

BJ imprimerie, rue Alphonse Sprumont, 3
4801 Stembert - tél. 087/33 15 21

« Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs ».

« LES AMIS DE LA FAGNE »

La Société Royale « LES AMIS DE LA FAGNE », association privée
fondée en 1935, a pour objectif " LA DÉFENSE ET L'ILLUSTRATION
DU HAUT-PLATEAU FAGNARD ».

Elle a contribué très activement à susciter un vaste mouvement
d'opinion publique qui, depuis plus d'un demi-siècle, n'a jamais
cessé de se manifester pour la protection des Hautes Fagnes.

En étroite collaboration avec les milieux scientifiques, elle a coo-
péré à la conservation de nombreux territoires fagnards de grand
intérêt biologique et, en particulier, à la création de la Réserve
Naturelle Domaniale des Hautes Fagnes (1957) ainsi que du Parc
Naturel Hautes Fagnes-Eifel (1971).

Aux côtés des représentants des pouvoirs publics, des milieux
scientifiques et des associations-sœurs, elle participe à la gestion
des territoires fagnards protégés. En union avec d'autres groupe-
ments locaux, régionaux, nationaux et internationaux, elle lutte
pour la sauvegarde de la nature et de l'environnement sous tous
ses aspects.

Grâce à ses excursions guidées, ses publications, ses travaux de
restauration des sites fagnards, ses Réserves Naturelles Agréées,
elle mène une importante action d'éducation et de sensibilisation
du public aux problèmes de la conservation de la nature.

N° national : RPM Verviers 0408 131 260

Siège social : Place de Petit-Rechain, 1 - 4800 VERVIERS

COTISATION 2024

POUR ÊTRE MEMBRE DES « AMIS DE LA FAGNE », il suffit de verser
au compte BIC : BPOTBEB 1 - IBAN : BE81 0000 2799 6624 des « Amis
de la Fagne », a.s.b.l., 4800 Verviers, une cotisation de :

- 22 € (membre avec service de la revue « Hautes Fagnes » en Belgique).
- 26 € (membre avec service de la revue « Hautes Fagnes » à l'étranger).
- 4 € (membre sans la revue trimestrielle).

N. B. : La qualité de membre AF permet de bénéficier des avantages prévus
par les statuts et le règlement d'ordre intérieur de la Société. La qualité de
membre ne confère pas de droit particulier, mais traduit la volonté de par-
ticiper le plus activement possible, en toutes circonstances, à la protection
des Hautes Fagnes et, d'une manière générale, à tous les efforts entrepris
pour la sauvegarde de la nature et de l'environnement.

Sommaire

Éditorial

Science et poésie :
un mariage durable
au service des Hautes Fagnes p. 3

Actualité fagnarde

Anne-Françoise Biet, Roger Herman p. 4

Les activités des « Amis de la Fagne » p. 6

100 ans de recherches
à la station scientifique

des Hautes Fagnes. Étapes et moments choisis p. 7

La station scientifique demain p. 12

Coups d'œil sur les physionomies
des paysages fagnards (19^e - début 20^e siècles) p. 20

L'évolution de l'image du haut plateau p. 23

Regard sur la théorie de l'îlot glaciaire
de Léon Fredericq p. 26

Léon Fredericq. Portrait de l'homme p. 30

Anecdotes au sommet p. 34

Editions des « Amis de la Fagne » p. 35

Fonds du Haut Plateau fagnard p. 35

Vos idées et vos remarques sont précieuses !

L'évaluation des activités de 2024 et l'élaboration
du programme du 1^{er} semestre 2025 auront lieu le
vendredi 15 novembre 2024 à 20 h. en notre local
(ancienne maison communale de Petit-Rechain),
place de Petit-Rechain 1 à 4800 Verviers.

En couverture :

La première station scientifique des Hautes Fagnes
(vers 1924).

Sauf indication contraire, les photos et illustrations
des articles concernant le centenaire de la station
des Hautes Fagnes appartiennent à la Collection de
la Station scientifique des Hautes Fagnes (ULiège).

Science et poésie : un mariage durable au service des Hautes Fagnes

Le Conseil d'Administration des « Amis de la Fagne »

Il existe une constante remarquable au fil de la longue histoire de la protection des Hautes Fagnes : c'est la rencontre de deux sensibilités, la jonction de deux courants de réflexion et d'action, la convergence des arguments raisonnés et des élans spontanés, en quelque sorte mariage de la science et de la poésie, à la poursuite d'un même objectif : la sauvegarde d'un milieu naturel exceptionnel, précieux à la fois pour sa richesse biologique et sa beauté.

Dès le départ, ces deux aspects ont été symbolisés par le savant travail du Pr Léon Fredericq d'une part et les écrits enflammés d'Albert Bonjean d'autre part. Ensuite est venu le tandem du fougueux tribun Antoine Freyens, président fondateur des « Amis de la Fagne » et du Pr. Raymond Bouillenne, successeur du Pr Fredericq !

Les exemples abondent qui montrent comment les efforts des chercheurs et les appels des amoureux de la fagne ont contribué à la sauvegarde du Haut Plateau. La vive controverse autour des « fermes en fagne » a notamment scellé cette coopération, les fagnards s'insurgeant contre la destruction des sites et les scientifiques démontrant, preuves à l'appui, l'absurdité du projet.

Autre cas mémorable, la mise sur pied, dès le lendemain de la création de la première réserve, du « Comité de coordination des Affaires fagnardes », sous la double houlette du Pr Bouillenne et du président des « Amis de la Fagne », le Dr Jean Leroy. Il s'agissait précisément de rassembler les forces pour obtenir la protection de territoires bien plus vastes, un but d'ailleurs largement atteint quelques années plus tard.

Cette collaboration s'est donc, de longue date, naturellement concrétisée par les liens étroits qui ont réuni la Station de l'Université de Liège à Mont-Rigi et « Les Amis de la Fagne ».

Ainsi, la revue « Hautes Fagnes » n'a cessé pendant des décennies - et continue aujourd'hui - d'être l'écho de toutes les recherches qui se sont succédées pour approfondir la connaissance du milieu fagnard et servir sa

protection : d'éminentes personnalités telles que Schumacker, Ruwet, Streel, Damblon, Wastiaux, Hindryckx, Erpicum, Poncin, Juvigné... - nous en oublions hélas, impossible de les citer tous - ont exposé dans l'organe de notre association le résultat de leurs fructueuses investigations, notamment dans la série « Documents de la Station ».

« Les Amis de la Fagne » se sont retrouvés également aux côtés de « Haute Ardenne » et d'autres associations lorsque la Station de Mont-Rigi fut menacée de fermeture, - un grave danger heureusement écarté! - ainsi que dans la gestion du bureau d'information de Mont-Rigi.

C'est donc avec fierté et plaisir que nous présentons aujourd'hui ce fascicule de « Hautes Fagnes » largement consacré au centenaire de la Station de Mont-Rigi, grâce aux articles écrits ou rassemblés par notre ami Serge Nekrassoff, Directeur-adjoint de la Station. Nous vous souhaitons bonne lecture !



Le Dr Robert Collard, alors secrétaire des « Amis de la Fagne » et le Pr Raymond Bouillenne (vers 1960). (Ph. Roger Herman).

Exposition à venir en octobre prochain

Dans le cadre du centenaire de la station scientifique des Hautes Fagnes, une exposition intitulée « *La découverte des Hautes Fagnes. Nouveaux regards sur un paysage insolite (1851-1939)* » se tiendra à la **Maison du Parc Botrange** du 4 octobre 2024 au 31 janvier 2025. Cette exposition propose un voyage à travers une période de transition majeure pour les Hautes Fagnes. Elle explore l'émergence de l'intérêt scientifique pour cette région, l'abandon progressif des pratiques agropastorales au profit de la culture intensive d'épicéas, ainsi que l'évolution de la perception esthétique de ce paysage auparavant déprécié. L'exposition met en lumière les impacts écologiques et économiques (notamment l'essor du tourisme) de ces transformations, tout en soulignant l'importance de la recherche scientifique dans la préservation des milieux fagnards, en proie aux menaces des mises en valeur économiques.

Actualité fagnarde

Anne-Françoise Biet, Roger Herman

Un nouveau centre de revalidation des espèces animales vivant à l'état sauvage (CREAVES) au coeur des fagnes

C'est dans leur maison à Sourbrodt (Waimes) et plus précisément dans leurs caves qu'Enrick Piquard, chauffeur polyvalent, et son épouse Valérie Serroyen, pédicure médicale, ont aménagé leur centre de soins baptisé « La Tanière des Fagnes ». Ce refuge a pour mission de venir en aide aux animaux sauvages blessés ou malades, de les soigner et si possible de les remettre en liberté dans leur milieu naturel. Depuis son ouverture en avril dernier, plus de 150 « patients » de toutes sortes y ont été recueillis : hérissons, écureuils, chevreuils, lièvres, renards, oiseaux, etc.

Chaque espèce exige des soins particuliers et des infrastructures adaptées. Les gestionnaires bénévoles que sont Enrick et Valérie ont dû montrer patte blanche et investir dans leur maison afin que les locaux dédiés aux animaux répondent à des normes précises. Les procédures de prise en charge des « patients » sont aussi soumises à des règles strictes que ce soit au niveau du transport ou encore de l'encadrement médical. Pour prodiguer les soins quotidiens, le couple bénéficie de l'aide d'une quinzaine de bénévoles formés sur le tas et qui se relaient. Quand les traitements s'avèrent plus lourds ou qu'une opération doit être envisagée, il se tourne vers son réseau de vétérinaires.

Le nerf de la guerre, comme pour la plupart des centres de ce type, reste l'argent. Malgré l'agrément reçu, la subvention promise pour l'aménagement du centre ainsi que pour une partie des frais de fonctionnement tarde à venir... Aussi les dons sont plus que les bienvenus. La survie de ces structures dépend aujourd'hui plus que jamais de la générosité citoyenne. Le seul engagement des gestionnaires qui ne comptent pas leurs heures et y vont de leur poche ne suffit plus.

Si d'aventure il vous arrivait de



Renardeau recueilli au CREAVES.
(Ph. Isabelle Buisseret).

trouver un animal esseulé ou blessé, le bon réflexe est de contacter le Creaves le plus proche. D'abord parce que la loi vous interdit de transporter mais aussi de garder chez vous un animal sauvage mais surtout parce qu'il y a un minimum de connaissances et de compétences à mettre en œuvre pour lui porter secours. Beaucoup d'idées reçues et des gestes que l'on pense être salvateurs, comme donner à boire ou à manger, peuvent au contraire avoir des conséquences dramatiques pour l'animal. A bon entendeur !

CREAVES « La Tanière des Fagnes », rue des Censes, 16 - 4950 Sourbrodt/Waimes. Tél.: 0489/ 52 27 77 - Site - <https://latanieredes-fagnes.com/> A.-F.B.

On ne chasse plus autour de Botrange - Mont-Rigi - Baraque Michel

La fonction première de nos forêts a été longtemps la production de bois. Or, au fil du temps, celle-ci a été complétée voire supplantée par la protection de la biodiversité mais aussi des missions davantage socio-récréatives voire touristiques qui ont pris, sur le plateau des Hautes Fagnes, une place considérable. Pour ces deux raisons et profitant de l'arrivée à échéance des baux de chasse, la commune de Waimes et la Région wallonne ont décidé de ne plus allouer l'exercice du droit de chasse sur une partie de leurs propriétés forestières situées sur les sec-

teurs de Botrange, du Mont Rigi et de la Baraque Michel, soit 708 hectares dont 151 hectares propriété de la commune de Waimes et 557 ha propriété de la Région wallonne. Le mode de gestion des forêts sur le plateau fagnard a changé. Le passé pas si lointain a démontré que les sols tourbeux étaient peu propices à une exploitation sylvicole optimale. L'heure est davantage à la restauration qu'à la production de bois devenue secondaire dans ces secteurs. Par conséquent, la présence du gibier et les dégâts qu'il peut occasionner posent moins de problèmes que par le passé. D'autant que pour éviter l'abrutissement des jeunes plants et des semis spontanés par les cervidés, des clôtures ont été installées. Cette politique de restauration forestière feuillue est aujourd'hui bien visible. D'importantes mises à blanc ainsi que l'élimination de semis résineux ont été réalisées ces derniers mois. La régénération naturelle de feuillus est encouragée et les plantations d'espèces indigènes comme le chêne sont privilégiées.

Si ces terrains n'ont jamais été propices à une sylviculture de production, ils restent en revanche attractifs pour les touristes toujours plus nombreux. Dès lors, concilier chasse et tourisme était aussi devenu une vraie gageure, les chasseurs



On ne verra plus ce genre d'interdiction sur la crête fagnarde. (Ph. Roger Hderman).

s'estimant lésés par la diminution de la quiétude de leurs territoires et le public percevant d'un mauvais œil les mesures de fermeture de la forêt lors des actions de chasse collective. La chasse est-elle, pour autant, définitivement abandonnée sur ces territoires ? Trop tôt pour le dire. Tout dépendra de l'évolution de la situation. « Si des dégâts de gibier importants devaient être enregistrés dans les forêts productives qui se trouvent à proximité suite à un accroissement de la population de cervidés ou qu'un problème sanitaire était constaté, la chasse à l'affût pourrait à nouveau être organisée de manière ponctuelle et sans fermeture de la forêt dans ces secteurs », précise Joël Verdin - Chef de Cantonnement DNF de Malmedy. A.-F.B.

Misten (Brackvenn) : renouvellement des caillebotis

Les vastes plans d'eau de Misten, la grande tourbière de Brack-

venn – Sud, sont certainement parmi les sites les plus visités et les plus photographiés du Haut Plateau ! Récemment d'importants travaux de remise à neuf des caillebotis, notamment de celui qui permet de franchir le grand étang, ont été réalisés par le DNF, avec l'entreprise Franck. L'opération était délicate car il s'agissait de construire une

nouvelle passerelle parallèlement à l'ancienne puis d'évacuer les débris de cette dernière. Le résultat est remarquable et s'inscrit dans la durée : planchettes de chêne et pieux en acacia devraient tenir jusqu'à une vingtaine d'années ! D'autres remplacements de caillebotis dans la Brackvenn Nord et Sud sont prévus prochainement. R.H.



Le nouveau caillebotis est surélevé par rapport à l'ancien. (Ph. Roger Herman).

In memoriam : Michel Letocart

Michel Letocart, ingénieur forestier, directeur honoraire au Département Nature et Forêts, nous a quittés à l'âge de 89 ans. Avec lui c'est une éminente personnalité des Hautes Fagnes qui disparaît. Il est un de ceux dont on peut dire que, sans lui, sans son action, ses idées, son enthousiasme, sa clairvoyance, la Réserve Naturelle des Hautes Fagnes ne serait pas le vaste territoire bien protégé et bien géré que l'on connaît aujourd'hui.

D'abord comme chef de cantonnement, à Walhorn et à Eupen, puis comme directeur DNF à Malmedy, Michel Letocart s'est montré à la fois un forestier compétent et un visionnaire : il avait compris avant d'autres qu'il ne s'agissait plus, comme jadis, de planter des arbres et de les rentabiliser, mais que cette mission devait s'inscrire dans une gestion globale de la nature, en sachant épargner et sauvegarder toutes les richesses que celle-ci présentait. C'est ainsi qu'après avoir âprement défendu son « territoire » lors des gigantesques travaux du détournement de la Vesdre, Michel s'est attelé à assurer l'extension de la toute jeune réserve de la Baraque Michel en y adjoignant « les fagnes de l'Est », ces zones rendues à la Belgique après la guerre et que d'aucuns voyaient déjà comme d'immenses pessières. C'était sans compter avec l'opiniâtreté de Michel Letocart qui a su, notamment, habilement user de la présence des lithalses (que l'on appelait encore « viviers ») alors qu'on découvrait seulement tout l'intérêt de ces traces périglaciaires.

Plus tard, Michel Letocart a supervisé avec une expertise unanimement reconnue les agrandissements successifs de la Réserve et les premiers travaux de gestion à grande échelle, en étroite collaboration avec les biologistes du DEMNA et les chercheurs de la Station de Mont-Rigi.

En même temps, il a contribué à la création du Parc Naturel Hautes Fagnes Eifel et c'est lui également qui a mis sur pied la surveillance incendies et le service des gardes auxiliaires, une idée qui actuellement encore se prolonge par la désignation imminente de « stewards » pour l'accueil du public.

Bien avant que l'on parle de biodiversité et de bouleversements climatiques, Michel Letocart pressentait qu'il fallait évoluer vers une forêt mélangée, une sauvegarde et si possible une restauration des milieux tourbeux, une protection globale de l'environnement et un tourisme adapté à la fragilité des sites.

« Les Amis de la Fagne » avaient, de longue date, noué une véritable amitié avec Michel et entretenu avec lui une collaboration étroite et fructueuse. Tous ceux qui l'ont connu se souviendront toujours de son dynamisme, de sa cordialité, de sa disponibilité... sans oublier son humour décapant qui avait la vertu de désamorcer les controverses les plus délicates !

A son épouse, à sa nombreuse descendance et à toute sa famille s'adressent nos condoléances les plus émues.

Pour « Les Amis de la Fagne », Roger HERMAN, Président d'honneur.



Les activités des «Amis de la Fagne»

Travaux de gestion, dans la réserve domaniale et dans nos réserves agréées, excursions aux quatre coins du Haut-Plateau, nos activités ne connaissent pas de répit. Ci-dessous, deux photos du repiquage d'éricacées à Cléfay et les participants au weekend «Entre Rur et Our».



(Ph. Roger Herman).



(Ph. Roger Herman).



(Ph. Dominique Jansen).

100 ans de recherches à la station scientifique des Hautes Fagnes. Étapes et moments choisis

Station Scientifique
des Hautes Fagnes

1924 - 2024

LIÈGE université



Entretien avec Serge Nekrasoff, directeur adjoint à la station scientifique des Hautes Fagnes

Au Mont-Rigi, en plein cœur de la réserve naturelle des Hautes Fagnes, la station scientifique de l'université de Liège fête ses 100 ans d'existence cette année. Un siècle d'activités qui a vu plusieurs générations de chercheurs œuvrer pour les mêmes buts : comprendre et protéger les milieux fagnards, transmettre leurs connaissances et leur passion pour ce lieu singulier.

L'étude scientifique des Hautes Fagnes débute véritablement avec Léon Fredericq à la fin du 19^e siècle. Pourquoi ?

Les Hautes Fagnes offre un éventail de milieux particulièrement originaux, que l'on ne retrouve pratiquement nulle part ailleurs en Belgique. Cela n'a pas échappé à Léon Fredericq (1851-1935), l'homme qui ouvre à la fois le chapitre de la recherche scientifique sur les milieux fagnards et celui de leur défense. Figure prestigieuse de l'université de Liège, professeur de physiologie, éminent spécialiste de la circulation sanguine, Léon Fredericq est aussi le naturaliste qui, le premier, propose une explication à la présence sur le plateau d'espèces végétales et animales typiques de milieux boréomontagnards. Sa théorie de « l'îlot glaciaire » exposée en 1904 devant la Classe des sciences de l'Académie Royale de Belgique soutient qu'à la fin de l'époque glaciaire, le relèvement de la température a rendu la vie impossible aux animaux et aux plantes habitués aux conditions plus rudes de l'époque précédente. Selon lui, sous peine de disparaître, ces espèces ont dû émigrer vers les régions arctiques et vers les sommets des montagnes, mais ont pu

aussi trouver refuge sur quelques îlots où persistaient des conditions climatiques auxquelles ils étaient adaptés, comme par exemple sur le plateau de la Baraque Michel.

Mais au même moment, une autre raison imposait le besoin d'acquérir une meilleure connaissance des milieux fagnards : disposer d'arguments scientifiques pour défendre leur protection. Depuis le milieu du 19^e siècle, les autorités du pays soutiennent une politique de « mise en valeur » des espaces considérés comme peu rentables pour l'économie. Le plateau fagnard, réputé inapte à toute forme d'agriculture, connaît ainsi l'essor d'une exploitation intensive de l'épicéa. Ce résineux, totalement étranger à la région, avait été choisi pour sa croissance rapide, une qualité qui le rendait capable d'alimenter la forte demande en bois pour étançonner les mines de charbon. Or, il supporte mal les sols très détremés caractéristiques des Hautes Fagnes. Pour établir un milieu adapté à son exploitation, de vastes réseaux de drains furent creusés. En évacuant de grandes quantités d'eau, ce drainage était propice à l'épicéa, mais destructeur pour les tourbières environnantes qui ont besoin d'une saturation constante en eau. Son impact sur le régime hydrologique des rivières de la région alimentait également de vives inquiétudes amplifiées par les crues dévastatrices de la Vesdre en 1906 et en 1909.

Les premiers partisans de la défense du plateau devaient aussi compter avec d'autres menaces. Un peu avant la guerre, ils doivent se mobiliser contre un projet de barrage sur la Hoëgne à hauteur du pont de la Vêquée ou encore contre des velléités d'extraction de tourbe industrielle. Quant au terrible incendie de l'été 1911 (environ 4 000 hectares consumés !), il servira leur cause. À tout le moins, malheur est bon, la couverture médiatique de

l'évènement suscite l'émoi pendant les deux mois que dure la conflagration. Peu après l'extinction des dernières braises, un Comité de Défense de la fagne est mis en place par Albert Bonjean et Henri Angenot. Léon Fredericq en sera une des personnalités les plus influentes. De son côté, il fondera la Ligue belge pour la protection de la nature en 1912.

Quels arguments sont avancés pour endiguer les plans de « mise en valeur » ?

Léon Fredericq avait une expression pour qualifier ces plans qui privilégiaient la rentabilité économique au détriment des milieux naturels : le *vandalisme utilitaire*. Pour empêcher de le mettre en œuvre, les arguments les plus efficaces étaient de prouver leur non rentabilité ou/et de démontrer l'impossibilité d'atteindre les objectifs fixés. Le projet de barrage sur la Hoëgne est un bon exemple. Le but était de pourvoir en eau potable les populations en aval du barrage. Léon Fredericq expliqua, sur base d'analyses, que l'eau de la Hoëgne était impropre à la consommation et nécessiterait l'implantation d'une usine d'épuration coûteuse. Il ajouta encore que la plus longue partie de la rivière coulait en territoire prussien et serait, par conséquent, soustraite, à la surveillance de l'administration belge.

Après viennent les arguments scientifiques et esthétiques. Ils ont généralement moins de poids, mais ne sont ni négligeables, ni négligés. Préserver l'*intérêt pittoresque* (littéralement ce qui est digne d'être peint) des paysages est souvent évoqué. Ce critère est clairement stipulé par l'Académie Royale de Belgique dans sa recommandation à l'État pour la création de réserves nationales au plateau de la Baraque-Michel.¹



La première station (à l'arrière-plan) s'était implantée à deux pas de l'auberge de Mont Rigi, déjà haut lieu du tourisme fagnard. À côté de l'automobile, une pompe à essence.

Le comité de défense ne prêche donc pas dans le désert. Un projet de création d'un « parc naturel » sera proposé à l'attention des autorités. Il aurait peut-être déjà vu le jour quelques années plus tard si la Première Guerre mondiale avait pu être évitée.

Après la guerre, les menaces de poursuite et d'intensification de l'exploitation du plateau ne tardent pas à réapparaître.

C'est dans ce contexte qu'en 1924 Léon Fredericq, avec le jeune professeur de botanique Raymond Bouillenne, obtiennent l'autorisation d'installer la première station scientifique de l'université de Liège dans les Hautes Fagnes. Ils avaient été soutenus par Marcel Dehalu, administrateur de l'université et aussi directeur de l'observatoire de Cointe. Ce dernier n'était pas totalement désintéressé. Spécialisé dans l'étude du magnétisme terrestre, il allait pouvoir, grâce à la station, bénéficier d'un lieu d'étude à l'écart des ondes perturbatrices des courants électriques des zones industrielles. Les mesures du champ magnétique terrestres qu'il effectuait à Mont-Rigi en 1924 feront partie des premières données scientifiques consignées dans le livre de bord de la station.²

C'est ainsi qu'en juin 1924, deux pavillons en bois sont érigés à 674 m d'altitude à côté de l'auberge de Mont Rigi. C'est anecdotique, mais cela mérite d'être souligné, la station s'établit dans « la nouvelle

Belgique ». Avant 1914, Mont-Rigi était encore en Prusse. En 1919, le lieu fait partie des territoires cédés à la Belgique par le Traité de Versailles. La première station comprenait deux petits laboratoires, cinq chambres, une salle à manger et une cuisine, le tout couvrant 150 m². Les premiers résidents y accédaient habituellement en prenant le train jusqu'à la gare de Hockay (ligne Spa – Stavelot), puis en poursuivant à pied à travers les landes. La station fermait ses portes en hiver en raison des conditions climatiques trop rudes. En dépit d'un confort rudimentaire, elle était un lieu de vie convivial et un camp de base qui donnait aux chercheurs un accès immédiat aux milieux qu'ils désiraient étudier, simplement en ouvrant la porte de la station.

Cette nouvelle infrastructure va évidemment permettre le développement de travaux scientifiques

Avec d'emblée une orientation pluridisciplinaire. En toile de fond, la théorie de l'îlot glaciaire de Léon Fredericq servait en quelque sorte de référence, de modèle à éprouver. Pour caractériser ces premiers moments de l'activité scientifique, c'est l'image de l'exploration qui vient à l'esprit. C'est le journal de bord de la station qui décrit le mieux le caractère à la fois improvisé et généraliste des équipées des premiers résidents. De retour à Mont-Rigi, ils y consignaient leurs observations : *les étendues d'arnica sont en fleur dans*

la Fagne du Poleurbach, deux Colias palaeno, cinq grouses et un coq de bruyère le long de la Vêquée, M. Fredericq récolte quelques échantillons de silex, ...

Leur intérêt ne se limite pas au champ, déjà vaste, des sciences naturelles. Par exemple, de nombreuses pages du journal de bord seront consacrées à deux chantiers archéologiques. D'abord, les fouilles du Pavé Charlemagne menées par l'abbé Bastin à Broche-pierre entre 1932 et 1934, qui passionnent Léon Fredericq. La route reste un vestige majeur de l'archéologie du pays et un sujet d'étude à la station aujourd'hui. Un autre chantier fut cette fois initié par Raymond Bouillenne. Dans la Grande Fange et sur un site proche de Beaulou, il fouille des dépressions circulaires assez régulières qu'il interprète comme des anciens viviers préhistoriques. Après-guerre, Albert Pissart démontrera qu'il s'agit de lithalses, des formations issues d'un processus geomorphologique qui remonte à la fin de la dernière période de glaciation. Tout peut toujours être remis en question en recherche scientifique.

Parallèlement à ces activités scientifiques, Léon Fredericq et Raymond Bouillenne multiplient les démarches auprès des autorités gouvernementales et du Roi pour obtenir la création d'une réserve naturelle, avec des moments d'espoirs et de déception. Cette période voit encore la création de l'association des « Amis de la Fagne » (1935), nouveau partenaire et nouveau moteur pour la défense et l'illus-



Rare photo de l'intérieur de la première station.
©Collection Station scientifique des Hautes Fagnes (ULiège).



Excursion dans la Fagne de Lonlou dans l'Entre-deux-Guerres.

tration du plateau. Quant au développement du tourisme, il pose les premières questions préoccupantes liées à l'incursion des randonneurs dans des zones sensibles et aux infrastructures à y aménager pour les accueillir. Enfin, deux coups durs : la mort de Léon Fredericq en 1935 et le début de la Seconde Guerre mondiale qui suspend à nouveau le projet de réserve naturelle.

Pendant la guerre, la station continue à fonctionner ?

Les dernières lignes du journal de bord de la station pour l'année 1939 datent du mois d'août. L'inquiétude de l'imminence d'un conflit y est perceptible. Le pacte germano-soviétique vient d'être signé et l'ambition d'Hitler à l'égard de la Pologne est claire. Un mince espoir subsiste avec une médiation britannique. Hélas! le Führer fait envahir la Pologne le 1^{er} septembre. Quelques semaines auparavant, les résidents de la station étaient encore occupés à l'installation du Musée Léon Fredericq destiné à faire découvrir au plus grand nombre les particularités des milieux fagnards. Le 25 août, on lit dans le journal de bord : *bruits de guerre. M. Warland prédit la guerre pour le 28. Le 26 août : les valises sont en état d'alerte. On pense partir aux premiers événements.* Il est question de ramener du matériel à Liège. Le 29 août, *on attend la réponse d'Hitler à l'Angleterre.* Jeudi 31 août : *Départ général.*

La station n'hébergera vraisemblablement pas de savants belges

pendant la guerre. L'occupant a incorporé les cantons de l'est dans le Reich. Un éphémère parc national sera instauré pendant la durée de la guerre avec à sa direction scientifique le botaniste allemand Mathias Schwickerath (1892-1974) qui y poursuivra ses travaux. Il étudiait déjà le haut plateau avant-guerre. Sa contribution à la connaissance des milieux fagnards n'est pas anecdotique. En 1944, il publie *Das Hohe Venn und seine Randgebiete* qui reste une référence.³ En 1945, la station est en ruines.

Qu'est-ce qui change après la guerre ?

Une deuxième période débute, caractérisée par des travaux plus méthodiques. Des premières excursions de Léon Fredericq jusqu'en 1939, c'est le temps du « repé-

rage sur le terrain ». Après-guerre, une nouvelle génération de scientifiques investit le plateau avec à leur disposition une station neuve inaugurée en 1947, plus grande, mieux équipée et dirigée par Raymond Bouillenne. Un long travail de cartographie des milieux est entrepris. Il est essentiel non seulement pour la connaissance des habitats et des conditions qui leur sont favorables ou non, mais aussi, corolairement, pour mettre en œuvre des mesures de gestion pertinentes. L'objectif de la création d'une réserve naturelle est plus que jamais d'actualité, notamment en raison de l'enrésinement croissant. Créer une réserve suppose une délimitation cohérente des milieux à protéger pour garantir leur pérennité. En d'autres termes, à quoi sert de mettre en réserve une tourbière active si elle est immédiatement contiguë à une pessière drainée ! Malheureusement, ces impératifs évidents ne pèseront pas nécessairement dans la délimitation de la réserve qui voit enfin le jour en 1957. Il faudra encore des décennies pour atteindre la situation actuelle qui tient désormais compte de ces impératifs écologiques. Et la création de la réserve ne met évidemment pas fin aux menaces. Les considérations économiques demeureront prépondérantes encore longtemps. Raymond Bouillenne n'était pas dupe. Toute avancée pour la protection des milieux n'était généralement consentie qu'après évaluation peu prometteuse des retombées écono-



Cérémonie d'inauguration de la deuxième station mercredi 8 octobre 1947.

miques d'autres projets de « mise en valeur ». La réserve créée en 1957 ne couvrait encore qu'environ 1 500 hectares (elle en compte près de 6 000 aujourd'hui). En dehors, l'enrésinement avait encore de beaux jours devant lui.

Quels « chantiers » occupent les chercheurs pendant cette période ?

Les spécificités des tourbières fagnardes vont être mises en évidence. Les Hautes Fagnes concentrent une gamme de tourbières diversifiée en fonction du climat spécifique auquel elles sont soumises, du relief et des propriétés du sol sur lequel elles se sont développées. Leurs caractéristiques dépendent aussi du stade de leur évolution, de l'épaisseur de leur couche de tourbe. D'où l'emploi d'une terminologie qui distingue chaque cas. Tourbière de pente, de col (située entre deux sommets, au fond d'un col à faibles pentes) font référence au relief, tourbière basse, haute ou de transition à son stade d'évolution. Qualifier une tourbière de minerotrophe ou ombrotrophe indique si les racines des plantes qui vivent à sa surface restent ou non en contact avec le sol minéral, ce qui est forcément associé à l'épaisseur de la couche de tourbe. Notons enfin les tourbières bombées (Misten, Fagne Wallonne), stade atteint au terme d'un développement long et celles qui se sont développées dans les lithales, les premières à avoir colonisé le haut plateau après la fin de la dernière période de glaciation. Chaque tourbière a pour ainsi dire sa propre dynamique, une végétation qui lui est adaptée, sinon inféodée. Il existe une grande variété de sphaignes en Fagnes, chacune typique de tel ou tel type de tourbière, de tel ou tel stade de son développement. Tout ce qui précède donne une idée de l'ampleur des recherches qui ont été menées et de celles qu'il reste à mener pour parfaire nos connaissances à leur sujet.

Les tourbières sont aussi des archives de choix

Dans une tourbière, milieu acide et particulièrement pauvre en oxygène, la matière organique ne se décompose pratiquement pas. On peut donc y retrouver parfaitement intacts, des restes de végé-

taux, comme des branches d'arbres, des corps d'animaux, -des corps humains ont été exhumés dans des tourbières en Europe-, mais aussi des pollens. C'est grâce à l'étude des pollens fossiles que l'évolution des paysages et des milieux fagnards va être décryptée pour l'intégralité de l'Holocène, jalonnée par des successions d'associations végétales liées à des épisodes de changements climatiques. Cet exceptionnel travail de reconstitution des paysages révèle aussi les débuts des activités de l'homme autour et sur le haut plateau. Il documente aussi ses impacts sur les milieux. Ainsi, la période d'ouverture des paysages générée par les pratiques agropastorales (défrichage, pâturage, fauchage) apparaît clairement dans les diagrammes polliniques. Faut-il encore rappeler que la connaissance du passé éclaire le présent, qu'un événement lointain peut toujours avoir des conséquences aujourd'hui ? On explique à juste titre que l'invasion de la molinie a pris son essor il y a environ un siècle en raison de l'abandon des pratiques agropastorales suivi d'un drainage intensif nécessaire à l'exploitation de l'épicéa. Qu'une succession d'incendies importants n'ont fait qu'accélérer sa progression. Mais l'ouverture du paysage dès le Moyen Âge par le défrichage, le fauchage et le pâturage avait pour ainsi dire préparé le terrain. Il compte tout autant dans les facteurs déterminants.⁴

En géomorphologie, la compréhension de la formation des lithales à la fin de la dernière période de glaciation révèle à nouveau une singularité du haut plateau. Dans un premier temps, Raymond Bouillenne y voyait d'anciens viviers remontant à l'époque préhistorique. Elles sont en fait le résultat de l'effondrement de buttes périglaciaires survenu suite au dernier réchauffement climatique conséquent, il y a environ 12 000 ans. Les lithales ne sont en général observées que sous des latitudes beaucoup plus septentrionales, dans les zones arctiques. Elles se comptent par dizaines sur le haut plateau, soit enfouies sous la tourbe, soit visibles en surface sous l'apparence de sortes de cratères. Une fois effondrées, ces buttes sont devenues des dépressions inondées présentant des conditions favorables au développement de tourbières. Que ce phénomène se soit



Raymond Bouillenne à l'intérieur de la deuxième station.

produit dans les Hautes Fagnes est tout à fait exceptionnel.

Qu'en est-il de la sensibilisation du public

Cette mission qui reste essentielle va se concrétiser en 1949 par la création d'une asbl : *Les Amis du Musée Léon Fredericq*. Elle se donne pour buts de créer un musée, d'aider la station scientifique dans ses travaux, de participer à la protection des Hautes Fagnes, à l'enseignement et à la vulgarisation scientifique. Les membres fondateurs de l'asbl sont pour une bonne partie des scientifiques qui participent aux recherches de la station. Le *Musée Léon Fredericq* sera aménagé la même année dans une annexe de la tour de Botrange. Sa fréquentation sera remarquable. Dans un compte rendu des activités de l'université de Liège, en septembre 1956, il est noté que, depuis son inauguration, le Musée Léon Fredericq a reçu la visite de 25 000 personnes dont 300 écoles.⁵

Le musée fermera ses portes à la fin des années 1960' et l'asbl sera dissoute quelques années plus tard. Une autre ne tardera pas à lui succéder en 1984, l'asbl « Haute Ardenne » qui poursuit toujours les mêmes missions à ce jour.

On en vient à la construction de la station actuelle, la troisième.

Au milieu des années 60', l'université approuve le projet de construction d'un centre de recherche permanent. Il est conduit par René Schumacker, le plan de la station conçu par l'architecte Jean Englebert. Un comité de gestion interfacultaire est mis en place

pour superviser les programmes de recherche et d'enseignement. L'ouvrage sera inauguré en 1975. Il n'a plus aucune commune mesure avec les deux stations précédentes bâties avec des matériaux de récupération.

Entre ces nouveaux murs sont conservés les résultats des recherches des décennies précédentes. Ils vont servir à une nouvelle tâche ambitieuse, à savoir l'établissement de plans de gestion de la réserve qui s'est déjà considérablement agrandie en superficie, mais qui a aussi beaucoup changé depuis le temps de Léon Fredericq. En cause, la disparition totale des pratiques agropastorales ancestrales qui entretenaient certains types de végétation, mais surtout les conséquences de l'enrésinement. Les tourbières se dégradent, les landes sont envahies par la molinie (*Molinia caerulea* (L.)), des plantes, des espèces animales disparaissent. Le Tétrás lyre avait détrôné le Colias palaeno, disparu au début des années 1950', comme emblème des Hautes Fagnes. Bientôt, il sera menacé à son tour. La mise en œuvre de plans de gestion est primordiale pour protéger les milieux demeurés encore peu impactés et déjà envisager la restauration d'autres dégradés. Les scientifiques de la station y travaillent en collaboration avec les ingénieurs forestiers et l'association des « Amis de la Fagne ». Ces partenaires siègent dans une commission de gestion dont la présidence est assurée à tour de rôle par un membre



Fin des travaux de la troisième station. En médaillon, Jean Englebert et René Schumacker.

de l'université et un représentant des « Amis de la Fagne ».

Outre la gestion des milieux, la commission doit désormais se pencher régulièrement sur les questions liées à la fréquentation du public qui prend des proportions inattendues. L'engouement pour les Hautes Fagnes devient massif. Au cœur d'une région fortement urbanisée et industrialisée, ce havre de paix, ce ballon d'oxygène, promet un contact ressourçant avec la nature, la contemplation d'espaces dépourvus de tout signe de civilisation moderne. C'est aussi le lieu où les adeptes de la glisse sont à peu près surs de pouvoir pratiquer leur sport. L'exploitation de l'épicéa bannie de la réserve, le tourisme risquait de devenir la prochaine exploitation économique menaçant les milieux fagnards. Il faut désormais composer avec les gestionnaires du tourisme qui entendent bien surfer sur la vague. La commission de ges-

tion s'investit dans cette nouvelle tâche établit les tracés des sentiers de randonnées, des pistes de ski, décide de la pose de caillebotis, du découpage en zones B, C, et D, fixe les restrictions d'accès pour veiller à la quiétude de certaines espèces lors de périodes de reproduction, de nidification, supervise les plans de chasse, etc.

1. Dans *La Meuse*, 22 août 1911.
2. Raymond BOUILLENNE, *La Station scientifique de l'université de Liège au plateau de la Baraque Michel*, dans *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique*, t. LVIII, fasc. 1, 1925.
3. Mathias Schwickerath, *Das Hohe Venn und seine Randgebiete: Vegetation, Boden und Landschaft*, Jena, G. Fischer, 1944, 278 p.
4. Freddy DAMBLON, *Recherches paleo-écologiques sur le problème de la dégradation des Hautes Fagnes belges*
5. *Ouverture solennelle des Cours « Université de Liège »*, 29 septembre 1956 (archives de la Station scientifique des Hautes Fagnes).

Un projet en cours à la station : Le renforcement de la population de Tétrás lyre

Le Tétrás lyre est une espèce emblématique des Hautes Fagnes. Pourtant, en dépit de son statut d'espèce protégée depuis 1967, la population de cet oiseau a fortement décliné. En 2017, seulement trois ou quatre individus étaient recensés dans la réserve. L'ULiège, en collaboration avec la Région wallonne, le WWF, Spadel, Aves-Liège, Pairi Daiza et le Museum des sciences naturelles, a donc mis sur pied un programme de renforcement de sa population, en ramenant des oiseaux capturés en Suède. Le programme augurait de bons résultats, mais la pandémie de Covid-19 a interrompu les translocations d'individus qui n'ont repris qu'en 2022, amenant à nouveau une augmentation de la population. Cette année, une volière a été installée à la station scientifique. Elle abritera dès 2025 des animaux d'élevage qui se reproduiront à l'abri des prédateurs. Leurs jeunes seront relâchés dans la réserve pour contribuer à la restauration d'une population viable à terme. Le Tétrás lyre est une espèce dite « parapluie », ce qui signifie que sa protection bénéficie à de nombreuses autres espèces végétales et animales.



© Université de Liège

La station scientifique demain

Depuis fin 2023, Laurane Winandy est la nouvelle directrice de la station. Nouveau profil, nouvelles perspectives, nouvel élan. Cédons-lui la parole.

Je suis chercheuse dans le domaine de l'écologie comportementale et évolutive, avec un intérêt particulier pour les réponses des animaux aux changements globaux tels que le changement climatique, la perte et la fragmentation des habitats et l'introduction d'espèces exotiques. Mes recherches combinent des études expérimentales et des observations sur le terrain pour évaluer l'impact des modifications environnementales sur les phénotypes et les traits d'histoire de vie des organismes, mais également sur la démographie et la dynamique des populations. Comprendre comment les espèces réagissent aux changements globaux et évaluer leur capacité d'adaptation est crucial pour prédire l'avenir des populations naturelles et élaborer des stratégies de conservation efficaces. En tant que nouvelle directrice de la Station Scientifique des Hautes Fagnes, mon objectif est de développer des projets de recherche axés sur les espèces des Hautes Fagnes, dans une perspective de biologie de la conservation.

«Les Hautes Fagnes m'ont particulièrement attirée en raison de la présence d'amphibiens et de reptiles, dont je suis spécialiste». Les amphibiens, tels que les grenouilles et les tritons, ont un cycle de vie biphasique : leur développement et leur reproduction se déroulent dans un milieu aquatique, tandis que leur vie adulte est essentiellement terrestre. Les milieux très humides des Hautes Fagnes constituent ainsi un environnement favorable à leur survie.

Cependant, dans le contexte actuel de l'effondrement de la biodiversité, les amphibiens figurent parmi les vertébrés les plus menacés par les changements globaux d'origine anthropique. En Wallonie, bien que de nombreuses espèces ne soient pas encore classées comme étant en danger, le déclin des populations d'amphibiens, notamment de la grenouille rousse (*Rana temporaria*) et des tritons, est déjà observé. Ce déclin est attribué à plusieurs facteurs, dont la perte et la fragmentation des habitats ainsi que le changement climatique, des causes encore peu étudiées dans la région. Parmi les impacts spécifiques identifiés, on note l'irrégularité des précipitations, entraînant des périodes de sécheresse qui menacent les larves et les têtards, ainsi que des hivers plus doux perturbant la période d'hibernation et, par conséquent, les chances de reproduction au printemps. L'in-

troduction d'espèces invasives, comme le raton laveur, prédateur redoutable des amphibiens, contribue également à leur déclin. Enfin, le chytride, est un champignon qui s'attaque aux amphibiens et qui provoque des déclin massifs de

populations partout dans le monde. Cette infection fongique est présente en Belgique et plus particulièrement dans la province de Liège.

Face à cette situation, nous proposons de mener un inventaire exhaustif des amphibiens présents



La grenouille rousse et le lézard vivipare sont au programme des prochains sujets d'études de la station. (Ph. : Serge Nekrassoff - Holger Krisp, Wikipedia).

dans la région des Hautes Fagnes. Ce projet tiendra compte des caractéristiques paysagères et des différents types de mares présentes dans la région, essentiels pour ces espèces qui dépendent à la fois des habitats aquatiques et terrestres. L'étude se concentrera sur quatre espèces : la grenouille rousse, le crapaud commun (*Bufo bufo*), le triton palmé (*Lissotriton helveticus*) et le triton alpestre (*Ichthyosaura alpestris*). En collaboration avec le Laboratoire d'Ecologie et Conservation des Amphibiens de l'université de Liège, l'objectif de cette étude est de déterminer les principaux facteurs environnementaux influençant la présence et l'abondance de ces espèces. Pour ce faire, elle vise à identifier et cartographier les habitats aquatiques et terrestres favorables, analyser la structure du paysage, évaluer la présence de prédateurs, détecter l'infection par des maladies, ainsi qu'examiner les paramètres aquatiques et l'hydro-période des mares.

Avec ses larges landes ouvertes, la réserve est également un lieu de prédilection pour étudier les reptiles comme le lézard vivipare. « Les

lézards sont des animaux ectothermes qui ont besoin de s'exposer au soleil pour réguler leur température, continue la directrice. À ce titre, nous souhaitons mener des études sur les bénéfices de la gestion de la réserve et des mesures de restauration des milieux. En effet, on a souvent tendance à penser qu'il faut laisser la nature "suivre sa voie", et que la biodiversité se portera mieux de cette manière. Mais c'est faux. L'impact de l'activité humaine sur notre environnement est si fort qu'il est nécessaire de le compenser par des actions spécifiques. Si nous n'intervenons pas, les zones ouvertes se reboiseront, entraînant la disparition de ces espèces.»

D'autres projets sont en cours, notamment l'installation de mésocosmes dans l'enceinte de la station, c'est-à-dire des mini-écosystèmes clos. Ces bassins, d'environ 1,5 mètre de diamètre, permettent de suivre sur le long terme un large éventail d'organismes, allant des végétaux aux insectes, amphibiens et reptiles. En installant des mésocosmes identiques dans des lieux aux conditions climatiques différentes, comme en Hautes Fagnes et en vallée, il devient possible

d'étudier l'impact du climat sur les espèces dans chaque mésocosme et leur potentielle capacité à s'adapter. Les expériences avec les mésocosmes, qu'ils soient aquatiques ou terrestres, permettent d'examiner une grande variété d'organismes à différentes échelles de réponses, allant de l'individu à l'écosystème.

Comme par le passé, la station reste évidemment ouverte à toute forme de collaboration avec d'autres institutions, comme c'est le cas notamment avec le programme de sauvegarde du Tétrás lyre, initié par le Pr Poncin. Au printemps 2025, la station accueillera les "Journées d'actualité de la recherche archéologique en Ardenne-Eifel". Elle travaillera aussi avec le "Réseau Loup" (mis en place pour suivre le retour du loup en Wallonie). En effet, depuis 2018, plusieurs loups se sont installés dans la réserve, attirant l'attention non seulement des biologistes et écologistes, mais aussi des sociologues. « L'animal suscite encore des peurs parmi la population et les éleveurs, souvent en raison d'informations erronées », remarque Laurane Winandy. Pourtant, le loup évite autant que possible les zones



La station d'aujourd'hui n'a plus rien de commun en taille et en équipements avec les deux précédentes. Elle possède deux laboratoires, un auditoire, des bureaux, une unité de documentation, des locaux techniques. Elle dispose d'une quinzaine de chambres, d'un réfectoire et d'une cuisine équipée. Elle peut héberger une trentaine de personnes.

urbanisées et les rencontres avec l'homme, ce qui explique son attrait pour les Hautes Fagnes. De plus, il se nourrit principalement de cervidés. Dans ce contexte, en collaboration avec la faculté de Gembloux Agro-Bio Tech, nous envisageons de mener une étude sur l'impact de la présence du loup sur le comportement de brame du cerf. Le brame, période de rut des cervidés, se déroule au début de l'automne et pourrait être perturbé par la présence de loups, car le cri de brame est susceptible d'attirer ce prédateur. Pour cela, nous prévoyons d'installer des caméras-trap et des détecteurs acoustiques dans diffé-

rentes zones des Hautes Fagnes, réputées pour la brame et où le loup est présent. Nous déploierons également ces dispositifs dans des zones similaires, mais situées en dehors de l'aire de présence permanente du loup, afin de comparer l'occurrence et l'abondance des comportements de brame dans des environnements où le prédateur est absent.

Pour Laurane Winandy, la centenaire est également le moyen d'essayer de combattre le pessimisme ambiant quant à l'état du monde naturel. « *Je trouve les dialogues autour de la perte de la biodiversité très négatifs, regrette-t-elle. Bien qu'il*

soit crucial de mettre en lumière les menaces pesant sur les écosystèmes, il est tout aussi important de montrer que la restauration et la gestion des Hautes Fagnes ont permis à de nombreuses espèces de revenir naturellement. En effet, la restauration des milieux tourbeux a permis le retour de nombreuses espèces végétales et animales, telles que le lycopode inondé, ainsi que des libellules et des papillons. De plus, le statut de protection d'une espèce joue un rôle majeur dans sa conservation, comme le montre le cas du loup. « *Cela démontre toute la résilience dont la nature peut faire preuve, pour peu qu'on en prenne soin.* »

Le partage des connaissances.

Une autre mission de la station scientifique

Vulgariser des connaissances, c'est-à-dire transmettre des informations validées scientifiquement au plus grand nombre, est primordial à l'heure où les réseaux sociaux véhiculent tout et son contraire. Avec l'infrastructure inaugurée en 1975, la station s'est donnée les moyens d'accueillir intra-muros des groupes importants avec possibilité d'hébergement (34 lits disponibles, bientôt plus de 40). C'est surtout l'accueil de stages pour l'enseignement secondaire qui a ainsi pu être développé. Ce sont ainsi des milliers d'étudiants qui ont depuis bénéficié du cadre de la station, des leçons de ses chercheurs, de stages de terrain. Cette mission est plus que jamais pertinente. La nouvelle génération doit être en mesure de comprendre les mécanismes des écosystèmes et d'évaluer correctement les impacts que les activités humaines leur causent. En cela, les milieux fagnards sont très instructifs, en les étudiant tels qu'ils sont aujourd'hui, mais également en découvrant leur évolution dans une perspective historique, avant et après l'arrivée de l'homme.

La station scientifique entretient également des activités de vulgarisation scientifique à destination du grand public, abordant tous les domaines de recherche. Elles sont organisées par l'asbl Haute Ardenne depuis 1984. Parmi les exemples d'activités, on peut citer des conférences, des expositions, des publications, ainsi que la réalisation de documents didactiques. Elles sont généralement encadrées par des scientifiques ayant effectué des recherches sur le haut plateau. Par ailleurs, l'asbl a développé un site en ligne riche en informations sur les multiples facettes des milieux fagnards, mais aussi sur leur histoire. Il a été réalisé avec le concours du Pôle Muséal de l'Université de Liège et le soutien de la Fondation Roi Baudouin. Vous pouvez accéder au site via le lien suivant :

www.sshf.uliege.be (menu « Documentation »).



L'émergence de l'intérêt scientifique pour les Hautes Fagnes avant Léon Fredericq

Il est reconnu légitimement que Léon Fredericq fut le premier à proposer une explication scientifique à l'originalité des milieux fagnards. Ce n'est pas pour autant que cette originalité n'avait pas été remarquée avant lui. Au début du 19^e siècle, elle est déjà notée par trois botanistes de renom Alexandre Louis Lejeune, Marie-Anne Libert et Augustin-Pyramus de Candolle. Toutefois, avant Léon Fredericq, aucun travail notable ne sera consacré spécifiquement aux Hautes Fagnes, ni dans le domaine de la botanique, ni d'en d'autres, à l'exception du livre d'Henri Schuermans consacré à leur histoire et à leurs monuments.

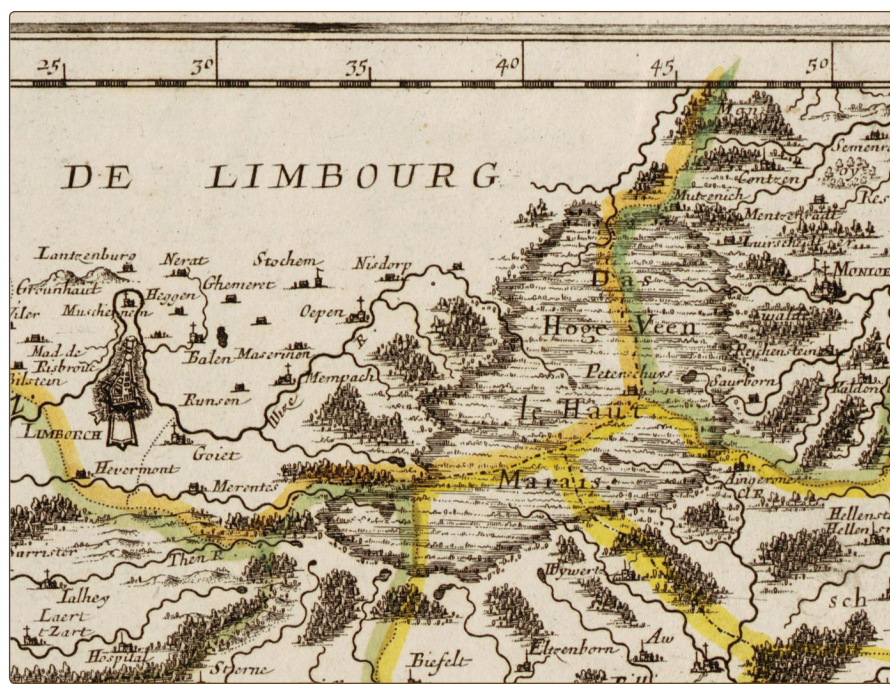
Les Hautes Fagnes, des sortes de marais pas comme les autres

Un survol de la littérature scientifique du 19^e siècle indique que la nature des tourbières fagnardes demeurait méconnue chez beaucoup, régulièrement assimilées à une forme « classique » de marécage. Rappelons d'abord que les termes « fagne » et « fange » étaient autrefois des noms communs qui désignaient des espaces détrempés, où on s'enlisait aisément, sans nécessaire association avec des milieux tourbeux. D'autre part, les Hautes Fagnes étaient souvent qualifiées de « hauts marais » dans les documents anciens, notamment sur des cartes géographiques imprimées les siècles précédents. Ces mêmes marécages que, dès l'Antiquité, Hippocrate rendait responsables de la transmission de terribles maladies. Pendant des siècles, la science se référera au savant grec et les assimilera à de véritables bouillons de culture infréquentables. Il est difficile de savoir si au cours de leur histoire les Hautes Fagnes ont souffert de cette piètre réputation. Pour le 19^e siècle, nous n'avons trouvé que quelques brefs commentaires qui semblent aller en ce sens. En décrivant un projet d'assèchement pour exploiter la tourbe du haut plateau,

Thomassin, avance parmi ses arguments : [...] *et n'y eut-il que celui de rendre l'air salubre et le climat plus doux, ce seroit un motif suffisant pour fixer, sur cet objet, l'attention du gouvernement.*¹ Bien des années plus tard, en 1890, un médecin écrit encore que *Dans les Ardennes, les hautes fagnes renferment aussi des marécages, et l'on y a constaté des cas de fièvre intermittente.*² Un autre soutient que si certaines maladies ne se développent pas dans les marais fagnards, c'est seulement parce qu'ils sont situés en altitude.³

Pendant cette même période, d'autres expriment des avis plus nuancés jusqu'à soutenir une nette distinction. En 1865, en remarquant que les tourbières fagnardes n'engendrent pas des « miasmes » infectieux et constatant l'absence de maladies habituellement liées aux marécages alentours, le Dr Meyne les distingue des marais et considère qu'une tourbière est un marais d'une nature particulière.⁴ Il remarque l'abondance des sphaignes dans les tourbières ardennaises et

rappelle que la tourbe n'est pas une substance en décomposition, mais avoue son ignorance quant à la raison. D'autres avec lui s'interrogent sur le processus de formation des tourbières. On compare la tourbe avec la vase du fond des marais. On remarque qu'elle n'est pas le résultat d'une décomposition des matières végétales, alors que dans les marais, elle subit une véritable putréfaction. Les tourbières des Hautes Fagnes sont aussi distinguées des tourbières du littoral et des vallées : *Ce sont des marais tourbeux qui ont parfois une immense étendue et dans lesquels la tourbe se rencontre à fleur de sol.*⁵ Charles Joseph Davreux énonce quelques-unes des conditions nécessaires à leur formation. *La condition qui paraît être essentielle à la formation de la tourbe, c'est que le sol soit imperméable, et que l'eau qui le recouvre ne soit ni complètement stagnante, ni trop rapidement renouvelée, que les végétaux n'y pourrissent pas, mais puissent, comme le dit M. Alex. Brongniart, y éprouver un mode par-*



Le « Haut Marais ». (Détail de la carte de Nicolas SANSON, *Paemani in Eburonibus. Partie du diocèse de Lyege. Partie du duché de Luxembourg divisée en ses principales Iurisdiccions*, Paris, P. Mariette, 1667, 40 x 53,5 cm).

ticulier de conservation analogue au tannage.⁶ Le rôle des sphaignes est souligné. Louis Piré dans un article consacré aux sphaignes de Belgique prend la peine de rappeler que *tout le monde connaît l'importance [des sphaignes] au point de vue de la formation des tourbières.*⁷ Leurs parties mortes s'accumulent pour former la tourbe. *En se flétrissant elles forment chaque année une nouvelle couche tourbeuse.*⁸ Mais les raisons de l'absence de décomposition restent méconnues. Nous trouvons par contre, à l'étranger, des études spécifiques aux tourbières à la fin du 19^e siècle où cette question trouve des réponses plus appropriées : rôle et particularités des plantes turfigènes, principalement des sphaignes, des caractéristiques climatiques, la formation de la tourbe dans des conditions pauvres en oxygène, dans des milieux saturés en eau stagnante, avec des propositions de typologie.⁹

La question de la conservation remarquable de restes végétaux dans la tourbe, même si elle n'est pas élucidée par tous, amène toutefois généralement à la même supposition : l'existence d'un vaste couvert forestier en des temps plus anciens. Cette conclusion est notamment exprimée par Henri Fischbach. Dans le mémoire qu'il rédige pour exposer ses arguments pour développer un hameau autour de la Baraque Michel, il écrit *que les habitants limitrophes de Malmedy, en exploitant des tourbes sur les Hautes-Fagnes, trouvent très fréquemment des troncs de chêne, de bouleaux et d'autres arbres d'une telle dimension que l'existence d'un bois de haute-futaie sur les Fagnes dans l'antiquité ne saurait être révoquée en doute.*¹⁰

Des plantes d'un autre monde : Alexandre Lejeune et Marie Anne Libert

Dans le registre de la botanique, deux figures régionales mettent en évidence, déjà au début du 19^e siècle, les caractères boréo-montagnards de certaines espèces du haut plateau fagnard : Alexandre Lejeune et Marie Anne Libert. Dans son introduction à la *Flore des environs de Spa* Lejeune écrit : *Il sera sans doute étonnant de rencontrer à l'extrémité la plus septentrionale de la France [ndlr : la région de Spa est alors incorporée dans le départ-*



Morceau d'un tronc d'arbre découvert dans une fosse d'extraction de tourbe.

tement de l'Ourthe], *des plantes qu'on ne devrait trouver à la rigueur que dans des climats plus méridionaux ; mais que l'on fasse attention à la grande diversité dans la nature de ses terres, au nombre des rivières qui l'arrosent, à l'exposition de ses collines, à l'élévation des fagnes ou des hauts marais, on ne sera pas surpris de rencontrer des plantes du nord aussi rapprochées de celles du midi, de même que des plantes alpines et des subalpines.* Dans cette même introduction, après avoir fait l'éloge des talents de botaniste de Marie Anne Libert, il la crédite du répertoire des plantes fagnardes *aux environs de Malmedy et sur les hautes fagnes*, tout en soulignant sa compétence remarquable pour les cryptogames. Lejeune renoncera d'ailleurs à leur description jugeant la Malmédienne plus apte à cette tâche.¹¹

Leurs compétences en botanique seront saluées par Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841) lors de son séjour dans la région. Le savant suisse s'était vu confier la mission de visiter les nouveaux départements français pour en décrire les milieux. Il est dans le département de l'Ourthe en 1810. Il y rencontre Alexandre Lejeune et Marie Anne Libert. Il accompagnera le premier sur le terrain lors de *petites courses.*¹² Plusieurs autres allusions confirment, si cela était nécessaire, que ces botanistes ne restaient pas confinés dans leur cabinet. Au mois d'août, de Candolle est à Malmedy, terre de Marie Anne Libert. Il grimpe jusqu'au haut plateau et ne manque pas d'observer

les vastes landes d'éricacées et y identifie un bon nombre de plantes qu'il a répertoriées dans le Jura. On peut supposer que plus tard il aura partagé ses observations au sujet du haut plateau et de son originalité. En 1817, il écrit à nouveau : *Ainsi les marais tourbeux des hautes fagnes de l'Ardenne qui ne passent guère 400 mètres de hauteur, offrent absolument la même végétation que les marais tourbeux du sommet du Jura qui atteignent jusqu'à 1600 mètres.*¹³

Pendant les décennies suivantes, les Hautes Fagnes continueront à être herborisées périodiquement. Des comptes rendus de visites, d'observations sont publiés dans le *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique* (entre autres 1867, 1869, 1870, 1871). En 1882, C. Delogne et Th. Durand rédigent un opuscule sur les hépatiques et les sphaignes de la flore liégeoise qui montre que des observations et des récoltes significatives ont été réalisées en Fagnes (vallées de la Helle, de la Soor et de la haute Vesdre) depuis celles créditées à Marie-Anne Libert et Alexandre Lejeune.¹⁴ Nous n'avons par contre découvert aucune discussion de fond sur la présence des espèces boréo-montagnardes sur le haut plateau qui dépasse le stade du constat. Les Hautes Fagnes ne sont pas encore considérées comme une région particulière dans la géographie botanique de la Belgique. Dans son édition du *Manuel de la flore de Belgique*, Crépin les intègre dans la région ardennaise.¹⁵ Il souligne pourtant un peu plus tard qu'engagé sur les landes dénudées des Hautes

Fagnes, le botaniste rencontrera des espèces qui semblent le transporter au milieu des hautes montagnes.¹⁶

Notons au passage que l'existence de plantes « alpines » sur le sommet du pays n'est pas uniquement diffusée par les publications scientifiques. À l'occasion une littérature à caractère touristique fait état de cette particularité. Jean Louis Wolff, naturaliste à ses heures, contemporain d'Alexandre Lejeune, informe les curieux dans son guide de la présence de plantes du midi de la France, des plantes alpines et même subalpines dans la région.¹⁷ Eugène Van Bommel dans les éditions successives de son *Guide de l'excursionniste* avertit le randonneur qu'il y trouvera une flore et une faune manifestement sous-alpines.¹⁸ Le texte suivant est extrait du guide consacré à la toute nouvelle attraction touristique du pays inaugurée en 1878 : le barrage de la Gileppe. Il nous apprend que les botanistes ne sont plus les seuls à explorer le sommet du pays. Des entomologistes et probablement aussi des adeptes d'autres disciplines trouvent là-haut de quoi éveiller leur intérêt. Le caractère « subalpin » est à nouveau évoqué. Les botanistes, les entomologistes et les chasseurs qui recherchent la bécassine, les oiseaux et les gibiers d'eau se rendent souvent dans ce désert. On raconte que feu Barthélemy Dumortier y a trouvé un matin un insecte de la plus grande rareté et par conséquent côté à un prix très élevé ; les amis qui l'accompagnaient ont vainement fait les plus grandes recherches pour en trouver un second exemplaire. [...] La faune, sur cette hauteur, est subalpine. Il y a des espèces d'insectes qu'on trouve à la Baraque Michel et qu'on chercherait en vain sur des plateaux moins élevés. Ces espèces monteraient plus haut si le plateau était plus élevé, mais elles ne descendent point.¹⁹ Avec les botanistes, les entomologistes arpentaient donc les alentours de la Baraque Michel.²⁰ L'un deux, Jules Antoine Putzeys (Liège 1809 – 1882), signale que les habitants de la Baraque Michel étaient mis à contribution : pendant plusieurs années, la famille habitant la Baraque Michel a recueilli pour moi des Carabiques dans le rayon de deux lieues environ, que parcourait son bétail.²¹ Nous retiendrons aussi l'aperçu de la faune entomologique que livre Chapuis qui n'omet pas de signaler

le caractère spécial du haut plateau : Lorsque la faune du plateau de la Baraque-Michel et des plateaux secondaires qui y conduisent, sera mieux connue, il n'est pas douteux qu'elle nous apparaîtra tout aussi spéciale et tout aussi digne d'intérêt que la flore que nous ont fait connaître deux célèbres collaborateurs : le Dr Lejeune et Me Libert.²²

L'excursion de juillet 1871 menée par Edmond de Selys Longchamps doit retenir notre attention.²³ Au cours de cette excursion naturaliste, les plantes et les insectes sont mis à l'honneur, avec à l'occasion des considérations sur la géologie et l'histoire. Les membres de l'excursion sont très au fait de la richesse patrimoniale de la région et de la présence d'espèces inhabituelles en Belgique. Le *Colias palaeno*, bientôt emblématique de la théorie de l'îlot glaciaire de Léon Fredericq, est capturé près de la Baraque Michel. Au terme de leurs collectes, ils concluent que la faune entomologique du plateau des Hautes Fagnes, d'accord avec la flore, est le type le plus marqué de la région ardennaise. Et de qualifier son caractère sous-alpin. La conviction est désormais bien ancrée. Quelques années plus tard, de Selys l'exprime à nouveau suite à une autre excursion sur le haut plateau en 1877 : le sommet de nos Ardennes forme une sorte d'île subalpine d'un caractère spécial, dont il y a utilité et intérêt à faire une sorte de monographie.²⁴ Le compte-rendu ne proposera toutefois pas d'hypothèse pour expliquer la présence de ces espèces. Mais le concept d'« île » est énoncé.

Histoire et archéologie. En quête de la Fagne romaine.

Le domaine de l'histoire et de l'archéologie est le second champ d'études important consacré aux Hautes Fagnes au 19^e siècle et au début du 20^e. Il restera longtemps marqué par l'obsession d'y prouver une occupation antique, voire préhistorique, et le mépris pour la période médiévale. Les sources historiques, les vestiges archéologiques sont quasi systématiquement interprétés de manière à enrichir le passé antique de la région. Une question régionale entretient cette tendance : la dispute qui, depuis la fin du 18^e siècle, oppose les érudits au sujet de l'interprétation d'un passage de

l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien dans lequel l'auteur latin commente brièvement les bienfaits d'une source thermale située sur le territoire du peuple gaulois des Tongres.²⁵ Pour les Spadois, les Theutois, les Verviétois, il ne peut s'agir que de Spa. Une interprétation qu'on ne partage pas à ... Tongres.²⁶

Henri Schuermans (1825 – 1905) est sans conteste la figure qui vient marquer le plus durablement cette jeune historiographie fagnarde. Parallèlement à sa carrière de juriste, il mène des recherches en archéologie et en histoire. *Anciens chemins et monuments dans les Hautes-Fagnes* est la première monographie consacrée exclusivement au plateau fagnard.²⁷ Sa première partie est publiée en 1871 et complétée la décennie suivante. Elle jouira d'une grande notoriété et deviendra rapidement une référence incontournable, statut qu'elle conservera pendant une grande partie du 20^e siècle. Le ton de Schuermans est catégorique et donne l'impression de régler les questions une fois pour toutes. Son œuvre légitime pour des décennies les hypothèses cautionnées ou formulées par lui, notamment à propos du réseau routier romain sur le haut plateau et ses alentours. Les publications scientifiques s'y réfèrent, les guides touristiques, les manuels scolaires suivront. L'image de la « Fagne romaine », nous la lui devons en grande partie. On ne peut reprocher à l'homme de défendre ses interprétations sans doute influencées par les convictions de son temps. Il faut certainement saluer l'ampleur de ses recherches. Il se rendra sur le haut plateau, rencontrera deux des personnes les plus compétentes de son époque pour le guider sur le terrain, Michel Henry Schmitz, propriétaire de la Baraque Michel, et Victor Collard-Bovy de Jalhay, fils d'un forestier. Il verra des vestiges de monuments aujourd'hui disparus (l'auberge de Mon Piette, Drossart), examinera des documents d'archives. Pour l'historien aujourd'hui, le travail de Schuermans est aussi devenu une source.

Si Henri Schuermans est la figure marquante de l'historiographie fagnarde, le « Pavé Charlemagne » (ou « via mansuerisca ») en est un des sujets privilégiés. Le juriste n'y est évidemment pas



peintre, historiographe et fondateur du musée communal. Il présidera la jeune Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire fondée en 1897. *L'Histoire du ban de Jalhay* comptera deux volumes, le premier publié en 1879, le second en 1905. Renier procède à la manière d'un chroniqueur, rassemblant les archives et les présentant par thème et de manière chronologique. L'originalité de son travail est de mettre en lumière l'histoire d'un village fagnard et de sa population, ses us et coutumes, ses conditions d'existence. Il contraste en cela avec les travaux historiques de son temps.

1. Louis-François THOMASSIN, *Mémoire statistique du département de l'Ourte (commencé dans le courant de l'année 1806)*, Liège, L. Grandmont-Donders, 1879, p. 431. Il avait toutefois écrit précédemment (p. 20) que ces terrains tourbeux ne paraissaient point nuisibles à la santé.
2. Dr E. GALLEMAERTS, *Le microbe de la malaria*, 1890, p.123
3. Louis NAVEZ, *Notice sur l'influence de l'altitude dans les Ardennes belges*, dans *Bulletin du club alpin belge*, t. 2, Bruxelles, 1893, p. 17.
4. Dr MEYNNE, *Topographie médicale de la Belgique. Etudes de géologie, de climatologie, de statistique et d'hygiène publique*, Bruxelles, H. Manceaux, 1865, pp 49 et 301-302. Un autre constate que des maladies habituelles chez les animaux (charbon) ne sont pas connues en Fagnes, mais reconnaît qu'il n'a pu en déterminer la raison. WARSAGE, *Le charbon chez les animaux et ses causes dans la province de Liège*, dans *Annales de médecine vétérinaire*, 11^e année, 1862, p. 123.
5. Dr MEYNNE, Op. cit. p. 49.
6. Charles Joseph DAVREUX, *Essai sur la constitution géognostique de la Province de Liège*, Bruxelles, M. Hayez, 1833, p. 53.
7. Louis PIRÉ, *Les sphaignes de la flore de la Belgique*, dans *Bulletin de la Société Royale de botanique de Belgique*, 1867, tome 6, p. 323.
8. Dr MEYNNE, Op. cit. p. 48.
9. Voir notamment : Albert DE LAPPARENT, *Traité de géologie*, Paris, Librairie F. Savy, 1883, pp. 327-339. – Max POPPE, *Über Moor und seine landwirthschaftliche Verwerthung*, Bremen, 1886.
10. Henri FISCHBACH, *Mémoire sur l'utilisation des Hautes Fagnes, entre Malmedy, Verviers, Eupen et Montjoie*, 1837. Texte reproduit dans *Hautes Fagnes*, 1976, fasc. 1, pp. 23-35. Voir aussi V. BRONN, *Mémoire sur l'utilisation des terrains incultes de l'Ardenne*, Liège, Desoer, 1829, p. 10. – J. HUBERTY, *L'Hertogenwald belge*, dans *Bulletin de la Société Centrale Forestière de Belgique*, 3^e vol., Bruxelles, Vanbuggenhoudt, 1896, p. 215.
11. Alexandre Louis LEJEUNE, *Flore des environs de Spa*, Liège, Duvivier, 1811-1813, 1^{re} partie pp. 4-7 et 2^e partie p. IV.
12. Ibidem.
13. Dans le paragraphe *De la hauteur considérée comme agissant sur l'humidité*. Augustin PYRAMUS DE CANDOLLE, *Mémoire sur la Géographie des plantes de France, considérée dans ses rapports avec la hauteur absolue*, dans *Mémoires de physique et de chimie de la Société d'Arcueil*, tome 3, Paris, 1817, p. 289.

Une colonne milliaire ornée des lettres SPQR est représentée sur la couverture de l'ouvrage d'Henri Schuermans. Elle ressemble à la colonne Panhaus privée du haut de son fût, telle qu'elle apparaît photographiée au début du 20^e siècle.

étranger. Évidemment et incontestablement romain, le Pavé génère tout un univers romain autour de lui, par contamination. La Vêquée mène au Pavé, elle est donc romaine. Le Pavé du Diable à Cokaifagne rejoint la Vêquée, il est donc romain. Et tout vestige ancien connu le long de ces itinéraires est par conséquent romain. On voit à quelle dérive ce raisonnement peut conduire. Il restait à savoir quelles cités antiques prestigieuses reliait le Pavé. Ce fut Trèves et Maastricht, bien qu'aucun autre tronçon n'ait jamais été exhumé pour cautionner l'hypothèse.

L'autre sujet qui occupe les érudits est lié aux actes fondateurs des deux abbayes de Stavelot et Malmedy (648 et 670), plus particulièrement le second qui mentionne pour la première fois le terme « fania » associé au haut plateau. Ce qui nourrira des débats interminables, ce sont les tentatives d'identification et de localisation des nombreux toponymes cités dans cet acte pour délimiter l'espace concédé à saint Remacle par le roi mérovingien Childeric II. Enfin, il faut mentionner la monographie de Jean-Simon Renier sur l'histoire du ban de Jalhay. Son auteur (1818-1907) est une figure verviétoise du 19^e siècle,

Contributions des auberges faitières à la science au 19^e siècle

La contribution des auberges faitières à l'enrichissement des connaissances scientifiques sur les Hautes Fagnes est bien entendu anecdotique. Mais pas inexistante. Leurs tenanciers sont des détenteurs d'informations sur les milieux, les us et coutumes, le passé de la région. Sur place en permanence, ils peuvent recueillir des données scientifiques quotidiennement. Ils possèdent une excellente connaissance du terrain et peuvent à l'occasion servir de guide.

Données météorologiques

Dès 1879, des relevés pluviométriques, parfois lacunaires, sont effectués quotidiennement à la Baraque Michel pour le compte d'abord de l'Observatoire royal de Belgique, puis pour celui de l'Institut Royal Météorologique de Belgique (IRM, créé en 1913)

En avril 1897, deux stations météorologiques sont implantées dans la partie des Hautes Fagnes qui se trouve à l'époque sous administration prussienne. Ainsi, des instruments de mesure sont installés à Mont Rigi pour des relevés pluviométriques et thermométriques jusqu'en 1911.²⁸

Données entomologiques

Jules Antoine Putzeys signale dans une livraison des *Annales de la Société entomologique de Belgique* que pendant plusieurs années, la famille habitant la Baraque Michel a recueilli pour moi des Carabiques dans le rayon de deux lieues environ, que parcourait son bétail.²⁹

Données historiques et archéologiques

Henri Schuermans consulte Michel Henry Schmitz, le patron de la Baraque de la Baraque Michel, à plusieurs reprises, qu'il cite comme référence dans ses publications. Les deux hommes ont échangé du courrier. L'original d'une lettre de l'aubergiste datée de 1871 est conservée à Spa au Fonds Albin Body.

Camps de base occasionnels

En 1871, de Selys et ses compagnons déjeuneront à la Baraque et logeront à Mont-Rigi (la seconde à leurs yeux plus confortable que la première). Schuermans séjournera probablement à la Baraque. Léon Fredericq laisse en dépôt du matériel et des vêtements à Mont-Rigi. En marge d'une page du journal de bord de la station scientifique, en date d'octobre 1947, on trouve le courrier d'un médecin qui rapporte qu'en août 1882, alors qu'il était âgé de 29 ans, il avait installé un petit laboratoire dans une chambre de l'auberge de Mont Rigi. Il y avait vérifié si la diminution de la pression barométrique en altitude pouvait diminuer la quantité de sang dans les poumons.³⁰



La baraque Michel avant 1889. (Collection Amis de la Fagne)

14. C. DELOGNE, Th. DURAND, *Les mousses de la flore liégeoise*, Gand, 1882.
15. François CRÉPIN, *Manuel de la Flore de Belgique*, Bruxelles, 1860, Librairie Agricole d'Emile Tarlier, pp. XXXIII-XXXIV - Idem dans 2^e édition 1866. p. XV.
16. François CRÉPIN, *L'Ardenne sous le rapport de la végétation*, dans *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique*, 1863, p. 323.
17. J.L. WOLFF, *Le guide des curieux qui visitent les eaux de Spa*, Liège, P.J. Collardin, 1818, p. 81.
18. Eugène VAN BEMMEL, *Guide de l'excursionniste*, Bruxelles, 1874, p. 93.
19. Ernest GILON, *Le barrage de la Gileppe. Guide du touriste*, Verviers, Liège, [1878], pp. 219-220.
20. Mentions d'excursions dans les *Annales de la Société entomologique de Belgique* (notam-

- ment vol. 15, 1871-1872, p. CX).
21. Ibidem, vol. 9, 1865, p. XXIX.
22. Ibidem, vol. 14, 1870-1871, p. LVII.
23. Serge NEKRASSOFF, Jean FAGOT, Philippe FRANKARD, *Portrait des Fagnes de la Baraque Michel par un groupe de naturalistes en 1871*, dans *Hautes Fagnes*, 293, 2014, pp. 9-17.
24. *Excursion du 3 juillet 1877 en compagnie de M. Mac Lachlan. Compte-rendu de la séance du 4 août 1877* dans *Annales de la Société entomologique de Belgique*, Bruxelles, vol. 20, 1877, p. XL.
25. *Histoire naturelle*, Livre XXXI, (VIII, 12).
26. Voir à ce propos, Serge NEKRASSOFF, *La Via Mansuerisca, route « romaine » des Fagnes. Le poids de la tradition*, dans *Hautes-Fagnes*, 1993, fasc. 1, pp. 6-11.
27. Henri SCHUERMANS, *Anciens chemins et monuments dans les Hautes-Fagnes*, dans *Bulletin*

- des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, Bruxelles, 1871, pp. 360-415. - Anciens chemins et monuments dans les Hautes Fagnes. 2^e article, dans *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, Bruxelles, 1885, pp. 239-382. - Anciens chemins et monuments dans les Hautes Fagnes. 2^e article (suite et fin), dans *Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie*, Bruxelles, 1886, pp. 121-223.
28. Pascal MORMAL, Christian TRICOT, *Aperçu climatique des Hautes-Fagnes*, (Publication scientifique et technique, n° 36), IRM, 2004.
29. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, vol. 9, 1865, p. XXIX.
30. Journal de bord de la Station, octobre 1947. Nous n'avons pu établir le nom du médecin (signature indéchiffrable).

Coups d'œil sur les physionomies des paysages fagnards (19^e - début 20^e siècles)

Les milieux évoluent, les paysages changent. Chacun en convient assez naturellement, tant que c'est envisagé sur le long terme. Cela devient moins évident lorsqu'on fait référence à un passé proche. Or, c'est manifeste, les paysages des Hautes Fagnes d'aujourd'hui sont bien différents de ceux que contemplait Léon Fredericq. Lui-même avait déjà dû forcément remarquer des changements significatifs entre l'époque de ses premières randonnées en 1888 et celle de ses premiers séjours à la station de Mont-Rigi, en 1924. Finalement, au cours de ce dernier siècle, l'évolution de nombreux milieux se mesure à l'aune d'une vie humaine.

Dans ce chapitre, nous nous attacherons essentiellement à donner un aperçu de la physionomie des paysages du haut plateau au tournant des 19^e et 20^e siècles en mettant en évidence ce qui les distingue de ceux d'aujourd'hui. Nous privilégierons pour cela les regards les plus objectifs, ceux des scientifiques et les photographies.

Au travers des yeux de scientifiques au 19^e siècle, un paysage essentiellement ouvert

Les observations qu'ils consistent décrivent invariablement des paysages ouverts, aux arbres rares. Par contre, si les associations végétales qu'ils détaillent sont bien caractéristiques de milieux ouverts (landes et tourbières), elles ne renvoient pas toujours à celles qui existent aujourd'hui, loin s'en faut. Des espèces prolifèrent. Parmi elles, certaines disparaîtront, d'autres se feront plus discrètes. Quelques-unes sont encore rares, attendant des conditions propices pour s'imposer.

Au mois d'août 1810, de Candolle quitte Spa pour Malmedy. C'est la route de La Sauvenière qui est alors habituellement empruntée pour gagner l'ancienne cité abbatiale. C'est donc fort probablement

les alentours de Malchamps qu'il décrit : *tout ce plateau est peu habité et n'offre à l'œil qu'un désert couvert d'Erica vulgaris, un peu d'E. tetralix, ça et là quelques hêtres, quelques bouleaux, quelques chênes, beaucoup de petits genévriers : dans les lieux bas et humides au milieu des sphaignes croissent les Vaccinium oxycoccus et uliginosum, le Narthecium ossifragum, etc.* Lors de son herborisation avec Marie Anne Libert, il est plus vraisemblablement sur le plateau de la Baraque Michel. *Dans les sphaignes on trouve l'Andromeda polifolia, le Comarum palustre, Vaccinium uliginosum et oxycoccus, Narthecium ossifragum, mais j'y ai vu surtout avec plaisir le petit Ophrys paludosa [= Hammarbya paludosa (L.) O. Kuntze] qui s'élève à peine hors des mousses.*¹

François Crépin décrit le haut plateau en 1862. Il remarque son aspect désolé dominé par les bruyères, l'absence de couvert boisé et compare ses caractères avec les étages alpins. *Au milieu de ces vastes landes dénudées, nommées Hautes-Fagnes, où la bruyère recouvre tout de son tapis noirâtre, où le sol, souvent tourbeux, est marqueté d'une foule de mares d'eau stagnante bordées de gramens et de cypéracées au feuillage roide et dur, où enfin la vie animale semble avoir disparu, l'œil s'inquiète et cherche au loin les bois et les vallées qui se trouvent autour*

*de ces déserts. Déjà à 1500 et à 2000 pieds, sous notre latitude, on a une image, faible il est vrai, de la région supérieure des hautes montagnes. Les forêts de chênes et même de hêtres ont disparu en grande partie ; car à cette élévation ces essences sont près de rencontrer leur limite supérieure de végétation. Dans les lambeaux de taillis et de forêts qui s'aventurent sur quelques-uns des plateaux les plus élevés, les arbres et surtout les chênes sont ordinairement rabougris et chargés de lichens aux longues barbes. Quant aux Conifères, ils n'existent nulle part à l'état spontané. Arrivé de nos plaines sur ces hauteurs, le botaniste se met vite en quête de quelques plantes alpestres disséminées çà et là et en les trouvant, il se sent heureux de rencontrer ces espèces qui semblent le transporter au milieu des hautes montagnes.*²

Le récit de l'excursion de juillet 1871 menée par Edmond de Selys Longchamps fait le même constat. *Quelques parties élevées du plateau présentent un terrain assez solide, couvert de bruyères ; mais dans la plupart des cas ce n'est qu'une masse spongieuse imprégnée d'eau qui s'y trouve retenue par le sous-sol composé d'une argile compacte tout-à-fait imperméable. [...] Le plateau est désert et dégarni, exposé à tous les vents, sans aucun abri ni arbres à l'exception de jeunes sorbiers plantés le long de la route.* De Hockay, il arrive à



La croix des fiancés attire très tôt les randonneurs. Au début du 20^e siècle, le paysage reste fort semblable à celui affronté par Marie et François en janvier 1871 : une lande sans repère, sans abri pour se protéger des vents froids.



Le pont de la Vèquée vers 1905, d'où il était encore possible d'apercevoir la Baraque Michel.
(Université de Liège, Fonds Patrimonial, Papiers de Léon Fredericq).

distinguer, à l'horizon, à environ deux lieues, la Baraque Michel et l'auberge de Mont-Rigi implantée par Jacques Walther Hoen quelques années plus tôt. Apparemment aucun boisement n'empêche de distinguer les deux établissements. Un autre intérêt de ce compte rendu est la mention de traces d'anciennes et de nouvelles formes d'exploitation par l'homme. Cette coexistence est le signe indiscutable d'une époque de transition. Ici, le rapporteur met en garde contre les nombreuses excavations creusées pour l'exploitation de tourbe, surtout celles abandonnées, remplies d'eau, que colonise la sphaigne et dans lesquelles il est dangereux de s'engager. Ailleurs, il remarque que l'aspect du haut plateau *changera bientôt*. Et d'indiquer les réseaux de drains qui se développent, les plantations d'épicéas qui s'épanouissent surtout dans la partie prussienne, les autres espèces de conifères qui ont moins réussi du côté belge. Nicolas Laboulle, un des membres de l'excursion, exprime ses craintes en ce qui concerne les effets du drainage associé à la culture des épicéas sur le régime hydrographique.³

Mais les pessières sont encore loin d'avoir atteint leur extension maximum. À la fin du siècle, il reste de vastes espaces dénudés. En 1896, l'ingénieur des Eaux et Forêts Huberty constate qu'*on ne trouve guère comme espèce ligneuse spontanée dans les Fagnes que le saule rampant ; le bouleau pubescent même n'y prospère pas*.⁴ Léon Fredericq résume en quelques lignes le paysage qu'il voit encore au début des années 1920' autour de la baraque Michel. *La Fagne est caractérisée par l'absence de végétation arborescente;*

elle offre à perte de vue un fauve tapis de graminées plus ou moins flétries et de basses broussailles, myrtilles de plusieurs espèces, bruyères, saules nains, avec par-ci par-là un arbuste rabougri, bouleau ou genévrier. C'est le désert vierge encore avec la poésie sauvage et le charme de la solitude.⁵

Et la molinie apparut !

Le mardi 9 août 1938, Raymond Bouillenne visite les tourbières du Trou Brouly. Il note dans le journal de bord de la station *Ces tourbières sont mourantes - envahie de molinie*. S'il est bien une plante aujourd'hui qui s'impose au regard du promeneur, c'est la Molinie (*Molinia caerulea* (L.)). Cette herbacée n'est jamais mise en évidence au 19e siècle, ni même au début du 20e. Sa présence sur le haut plateau a bien été détectée au cours de l'Holocène grâce à la palynologie, mais de manière limitée, sans prépondérance.⁶ L'arrêt des pratiques agropastorales, le drainage, les incendies ont contribué ensemble à en faire une espèce envahissante. Ses touradons sont devenus rapidement emblématiques des paysages fagnards. Dans la foulée, ils se sont vus attribuer le surnom de tiesses di mwèrts («têtes de morts» en wallon) à l'allure d'appellation traditionnelle imaginée en des temps lointains. Or, l'envahissement par la molinie est récent. Ironie du sort, ces touradons si décriés aujourd'hui, symboles d'une perte de biodiversité, sont des archives. On trouve à la base des plus vénérables les pollens de l'ancienne végétation des milieux sur lesquels ils se sont imposés il y a seulement quelques décennies, sur des tourbières, des landes tourbeuses, des landes sèches.

Des plantes prospéraient il y a encore une centaine d'années dans des lieux où elles se sont considérablement raréfiées maintenant, quand elles n'ont pas disparu. En 1920, Léon Fredericq mène une excursion de quatre jours qui livre un inventaire particulièrement riche en plantes, en insectes et en mollusques. Les randonneurs peuvent contempler de larges panoramas dégagés. Ainsi, depuis le site des Trois Hêtres, *Au sortir du bois, on se trouve en présence d'un vaste panorama très impressionnant : la fagne légèrement excavée vers la gauche pour la naissance du Bayehonbach, se relève ensuite pour former l'immense solitude en forme de dôme de Botrange, couverte de bruyère à perte de vue, sans un arbre, sans un buisson*.⁷ Les localisations des stations botaniques sont assez précises. Beaucoup de choses ont changé ce que Philippe Frankard commente brièvement aujourd'hui : *Les faits les plus marquants sont la grande raréfaction de quelques espèces végétales et bien entendu la disparition du Colias palaeno. Deux espèces indicatrices des nardaies ont très fort régressé : le fenouil des Alpes (Meum athamanticum) que l'on ne trouve plus que très sporadiquement particulièrement en bordure de chemins non amendés ; et surtout l'arnica (Arnica montana) qui existait sous forme de vastes peuplements et qui aujourd'hui n'est plus présente qu'en plants isolés ou en très petites populations, vraisemblablement clonales et infertiles (et donc sans espoir de se disséminer ou de subsister à long terme). Le déclin de ces deux espèces emblématiques est le reflet de la quasi disparition de leur habitat (nardaie) du fait de l'abandon des anciennes pratiques agropastorales, en particulier le pâturage extensif. Une autre plante qui a manifestement très fortement régressé est la Laïche pauciflore (Carex pauciflora), espèce caractéristique des tourbières actives, qui a quasi disparu de Belgique aujourd'hui. Fredericq évoque une belle station du côté des Trois Hêtres. La seule station belge avec encore de nombreux individus (mais en régression) est située dans la vallée de la Schwalm. Ailleurs elle a disparu ou quasi disparu*.⁸

Des associations végétales peuvent avoir des existences éphémères. Au tout début des activités de la station, Raymond Bouillenne a son attention attirée par une association qu'il lui semble récente sur le haut plateau entre le Saule et le Po-

lytric (*Polytrichum* div. Sp. et *Salix cinerea* L., plus vraisemblablement *Salix aurita*).⁹ Le *Polytrich* recouvre densément le sol, formant une couverture où poussent les saules plus ou moins épars, mais sans former de taillis denses. Après examens de plusieurs hypothèses, il conclut que cette association est très jeune (10 à 20 ans) et probablement liée à des incendies de tourbe qui ont modifié les caractéristiques des sols et favorisé son développement. Il rappelle pour soutenir son propos que plusieurs incendies conséquents se sont succédé en l'espace d'un demi-siècle (1876, 1887 et 1911). L'étendue de cette association végétale au début des années 1920 est assez remarquable, alors qu'aujourd'hui, soit un siècle plus tard, elle est devenue anecdotique. Les espaces qu'elle occupait ont été le plus souvent envahis par la molinie.

Les premières photographies des Hautes Fagnes sont-elles totalement objectives ?

Elles apparaissent durant les toutes premières années du 20^e siècle, essentiellement pour figurer sur des cartes postales. Elles représentent certes une réalité, mais celle que le photographe a choisie, cadrée selon l'effet esthétique ou émotionnel qu'il recherchait. Le choix des sujets et des paysages n'est pas non plus innocent. Il fixe sur la pellicule, ou sur les plaques en verre, les lieux qui attirent les premiers « touristes » en quête de

sensations : la Baraque Michel (le point culminant de la Belgique), l'énigmatique Boulte, les tours panoramiques (Baraque Michel, Malchamps, Botrange) d'où, prétend-t-on, s'aperçoivent par temps clair les confins du pays, la Croix des Fiancés, l'auberge de Mont Rigi, la vallée de la Hoëgne. Voici une carte avec la chapelle Fischbach à l'avant-plan. Derrière la barrière à laquelle un figurant est accoudé, c'est une lande dénudée. Aucun arbre, même pas un arbuste. Même constat autour de la Croix des Fiancés, de la tour du signal géodésique près de la Baraque Michel. Une autre, intitulée *solitude*, montre quelques conifères rachitiques qui observent un paysage dénudé. Le ton est donné. L'étendue des paysages ouverts apparaît évidemment sur les levées successives des cartes des instituts géographiques militaires belge et allemand.¹⁰ Mais la photographie rend bien mieux compte de la réalité. D'autre part, un cliché apporte plus d'informations sur le couvert végétal. On ne peut s'empêcher de remarquer l'absence des hauts touradons de molinie, des buissons de saules à oreillettes, les épicéas isolés sont inexistantes. Certes, le photographe a privilégié des paysages évoquant des ambiances qui expriment le tragique et le romantisme. Mais ces paysages existent bel et bien et ne sont pas anecdotiques.

Des clichés (principalement sur support en verre) de paysages hors des sentiers battus ont vrai-

semblablement été réalisés durant les randonnées des premiers scientifiques pour documenter leurs travaux et leurs exposés. Ils sont rassemblés au sein d'une collection gérée par le Pôle Muséal de l'université de Liège.¹¹ Une partie date certainement d'avant la Première Guerre mondiale. Nous savons qu'ils ont servi à illustrer les conférences de Léon Fredericq. Ses notes préparatoires y font clairement référence. Une autre partie remonte à l'entre-deux-guerres, prise dans le cadre des activités de la première station scientifique. Outre leur intérêt paysager, ces clichés donnent des informations sur l'état des milieux en permettant, par exemple l'identification d'associations végétales.

1. Texte édité et commenté par J. BEAUJEAN, *Le « Voyage de Liège »*, dans *Lejeunia*, nouvelle série, 184, 2008. - Cite encore une partie de ces espèces dans sa *Flore française, ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*, Paris, 1815.
2. François CRÉPIN, *L'Ardenne sous le rapport de la végétation*, dans *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique*, 1863, p. 323.
3. Ed. DE SELYS-LONGCHAMPS, *Compte rendu de l'excursion faite à la Baraque Michel le 11 juillet 1871*, dans *Annales de la Société Entomologique de Belgique*, tome XIV, 1870-1871. Nicolas Laboulle (Soiron 1820 – Verviers 1887), membre fondateur de la Société Royale de Botanique de Belgique.
4. J. HUBERTY, *L'Hertogewald belge*, dans *Bulletin de la Société Centrale Forestière de Belgique*, 3^e vol., Bruxelles, Vanbuggenhoudt, 1896, p. 159.
5. Léon FREDERICQ, *Guide du Promeneur et du Naturaliste dans le District de Malmédy*, Bruxelles, Office de Publicité, 1923, p. 14.
6. Freddy DAMBLON, *Recherches paleo-écologiques sur le problème de la dégradation des Hautes Fagnes belges*, dans *Hautes Fagnes*, 1980, fasc. 1, pp 9-29.
7. Léon FREDERICQ, *Excursion de la Société Royale de Botanique de Belgique et de la Ligue Belge pour la Protection de la Nature dans les cercles de Malmédy et d'Eupen du samedi 26 juin au mardi 29 juin 1920*, dans *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique*, 1920, 202-217.
8. Commentaire non publié.
9. Raymond BOUILLENNE, *Évolution récente de la végétation des Hautes-Fagnes du plateau de la Baraque Michel*, dans *Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique*, t. LIII, fasc. 2, 1926.
10. Notamment la Carte Vandermaelen (ca 1850), les levées de l'Institut Géographique Militaire pour la partie belge (planches Baraque Michel, 1872, 1886, planche Xhof-fraix, 1925), levées du Königl. Preuss. Landes Aufnahme (planches Hattlich, 1846 et 1893) pour la partie prussienne.
11. Cette collection de clichés sera bientôt consultable en ligne (www.sshf.uliege.be – onglet « Documentation »).



L'association Polytric – Saule est devenue anecdotique aujourd'hui.

L'évolution de l'image du haut plateau

Aborder la question de l'évolution de la perception des paysages fagnards, c'est pénétrer dans le domaine de l'émotionnel. Le but n'est plus de déterminer leur état objectif, mais de retrouver le ressenti de ceux qui les contemplaient. Une transition est notable entre la seconde moitié du 19^e et le début du 20^e siècle : l'image d'abord rebu- tante devient plus positive avec de nets accents romantiques et exo- tiques. Pourtant, l'aspect des pay- sages ne change pas radicalement durant cette période.

Pour étudier cette transition, une forme de littérature à vocation touristique se révèle comme source d'informations essentielle. Ces écrits peuvent être assimilés à de véritables guides puisqu'ils recèlent nombre de conseils et d'informa- tions pratiques, mais ils sont incor- porés dans un récit, sorte de carnet de voyage, qui met son auteur en scène. Celui-ci retrace les étapes de son périple, raconte ses ren- contres avec des autochtones, décrit les lieux qu'il visite, ses conditions d'hébergement. Les auteurs ne sont pas des professionnels de la pro- motion du tourisme. Ce sont des personnalités qui exercent généra- lement une haute fonction dans la société (scientifique, enseignant, magistrat). Ils seront plusieurs au 19^e siècle à se prêter à cet exercice. Certains prendront un pseudo- nyme, Adolphe Borgnet celui de Jérôme Pimpurniaux, Jean Dom- martin celui de Jean d'Ardenne. La plupart relatent des voyages, des randonnées, qu'ils ont réellement accomplis.¹

D'autres récits de randonnées s'inscrivent dans un registre diffé- rent. Leur auteur propose plutôt une aventure et non un itinéraire culturel. Certes, le lecteur y trou- vera des descriptions de paysages, de monuments, des avis sur une auberge, un lieu où passer la nuit, mais ce sont les péripéties du voyage qui importent. Dans cette



Cliché pris à proximité de la tour d'observation à la Baraque Michel.

catégorie, le texte emblématique est celui des *Quatre Bohémiens* qui parcourent l'Ardenne en 1855. Les Hautes Fagnes y sont malheureusement très peu évoquées. Elles le sont par contre au cœur du récit de Corneil Gomzée et Nicolas Poulet, deux jeunes Verviétois qui entreprennent de gagner la Baraque Michel lors d'une nuit d'été en 1857. Quelques années plus tard, un certain Julius livrera un récit similaire cette fois au départ de Goé.² Notons au passage tout l'intérêt de ces deux derniers récits qui nous permettent de pénétrer véritablement à l'intérieur de l'auberge.

Le ressenti est aussi exprimé dans des ouvrages documentaires qui font la description d'une région ou d'un pays : géographie, histoire, population, économie, etc. Leur but est d'illustrer, d'instruire, mais aussi de célébrer. Plus de mise en scène, le ton se veut didactique, mais cède régulièrement à la gravité ou à l'émotion lorsqu'il s'agit de décrire le haut plateau.³ Enfin, quelques plumes imaginent des récits qui ont les Hautes Fagnes pour cadre. Nul besoin de nous attarder sur la figure d'Albert Bonjean. Eugène Gens, dans *Le marchand d'œufs*, raconte une triste histoire de famille au vil-

lage de Sourbrodt et, une fois n'est pas coutume, s'attache aux condi- tions d'existence des habitants des villages fagnards.⁴

Un lieu qu'il ne faut plus éviter, mais éprouver

Au milieu du 19^e siècle, les por- traits du haut plateau continuent encore à recommander d'éviter sa traversée. Les qualificatifs sont qua- si unanimement négatifs : inculte, désolé, triste, dangereux, détrem- pés, misérable. Mieux vaut ne pas s'y attarder. Au fil du temps, l'image devient peu à peu plus positive mêlant des accents romantiques, pittoresques et des traits propices à séduire les esprits aventureux. L'émotion émerge. Le randonneur peut désormais être séduit par ces vastes espaces désolés, indomptés, livrés aux seules lois de la nature. Les caractères inhospitaliers qui re- butaient encore peu de temps aupa- ravant, comme la nudité, le péril, la stérilité, se muent en facteurs attrac- tifs. Le désert n'est plus horrible, il devient exaltant. Les Hautes Fagnes invitent à éprouver la solitude au cœur de vastes espaces dénués de toutes traces de civilisation. Car c'est aussi une caractéristique de



À peine quelques années séparent ces deux prises de vue (avant 1908). On ne peut s'empêcher d'imaginer que le propriétaire a investi pour rendre son établissement plus accueillant. L'hôtel a-t-il pris le pas sur la ferme ? Le tas de fumier a disparu, la devanture est désormais pavée, une deuxième enseigne figure sur la façade, il est possible de s'installer « en terrasse ».

ces descriptions : elles ignorent les traces d'une exploitation humaine ancestrale. Les Hautes Fagnes, c'est une « terra incognita ».

*Oui, ce pays est fait pour les penseurs, pour ceux qui aiment à se replier sur eux-mêmes, à trouver dans les horizons infinis le symbole de leurs lointains souvenirs, de leurs regrets ou de leurs vagues espérances, et, dans la muette et grave mélancolie de cette région abandonnée, le symbole du vide que laisse derrière elle l'agitation humaine.*⁵

En même temps, les Hautes Fagnes offrent un cadre pour éprouver, bien sûr plus modestement, les sensations que devaient procurer les grandes expéditions de

l'époque. La Baraque-Michel, le toit de la Belgique, est un but privilégié pour des explorateurs amateurs. À l'instar du refuge du Saint Bernard dans les Alpes, n'est-elle pas l'ultime étape du voyageur qui se risque aux confins de l'humanité ? Dans les quelques récits d'équipées fagnardes aventureuses, le trait est habituellement grossi pour mettre les acteurs en valeur face à un environnement hostile et perfide.⁶ Le haut plateau doit être vaincu : *Au retour de notre équipée, quand nous dirons "je traversai les fagnes", l'on ne pourra manquer de s'écrier : Voilà des braves!*⁷

Cette évolution de la perception des paysages fagnards ne

s'explique pas seulement par un revirement de sensibilité à leur égard, mais sans doute aussi parce qu'ils deviennent plus accueillants. Ils séduisent davantage parce qu'ils bénéficient désormais d'une meilleure accessibilité et, aux alentours, d'une infrastructure qui assure un confort à leurs visiteurs. Une gare sur la ligne de chemin de fer Spa – Stavelot est mise en service à Hockay en 1870, pour ainsi dire au pied du pont de la Vêquée. La gare de Sourbrodt suivra de peu le long de la Vennbahn à Sourbrodt. Une route digne de ce nom permet d'atteindre la Baraque Michel dès 1856. Ce nouveau cadre profite déjà aux pionniers de la randonnée bientôt suivis par des touristes de plus en plus nombreux. Pour eux, mais aussi pour les villégiateurs, l'offre d'hébergement se développe et se professionnalise. Des fermes deviennent des hôtels. Au début du 20^e siècle, presque tous les villages fagnards en possèdent au moins un. La promotion se développe, dans les quotidiens, mais aussi dans les pages de la revue du Touring Club de Belgique. Les Hautes Fagnes avoisinent des pôles touristiques majeurs : Spa, ville thermale, les cascades de Coö. Le barrage de la Gileppe inauguré en 1878 est le premier et seul lac belge. Le cœur du haut plateau est aussi le point culminant du pays. On y érige une tour d'observation. Même la Baraque Michel change de visage. En 1856 Gomzé et Poulet lui confèrent une allure de refuge du bout du monde où les trouffieux somnolent dans une atmosphère nauséabonde. Trente ans plus tard, J. Delboeuf raconte une agréable escapade familiale. À son arrivée à l'auberge, la compagnie est installée confortablement à une table et profite d'un repas savoureux servi par une tenancière souriante qui les informe sur la construction d'une tour d'observation juste de l'autre côté de la route. *Nous sommes attablés sous une espèce de hangar tapissé de vues et de portraits tirés de journaux illustrés. Des maçons travaillent à côté. Ils construisent un belvédère d'où l'on verra tout le pays, la vallée de la Meuse et les hauteurs du Rhin. « Il faut venir voir l'année prochaine, monsieur ».*⁸



La Baraque Michel en 1888. Dessin de Nicolet. Ghent University Library.

Textes de randonneurs

Dans *La balade du juriconsulte*, Albert Bonjean rapporte sa rencontre avec à un promeneur égaré. Ce dernier est franchement écœuré par sa randonnée éprouvante à travers fagnes. Il ne cache pas sa piètre opinion à l'égard de l'auteur des lignes qui l'ont convaincu de se rendre sur le toit du pays. Une fois à l'abri à la Baraque Michel, Albert Bonjean lui révélera, non sans amusement, les avoir écrites. L'homme qu'il avait secouru se révélera être un confrère juriste. Ils deviendront amis. En marge, le récit nous apprend que l'image tragique, spectaculaire, romantique des Hautes Fagnes, n'était pas nécessairement partagée par tous ceux qui y... pataugeaient.

Figurez-vous qu'un illuminé s'est mis en tête d'aligner des pages et des pages pour célébrer ce qu'il appelle pompeusement la beauté tragique de cet affreux pays. Sur la foi de ce lyrisme grotesque, je me suis aventuré ce matin, au train partant de Spa à 7 h., vers ce prétendu Eden, cette région de mystère, ces plateaux dont la contemplation procure à l'âme des sensations inoubliables, style connu ! » Et voilà où j'en suis à présent... » Neuf heures de Fagnes, de marais, de tourbières, d'eaux stagnantes, de brouillard, de banale uniformité, de monotonie, de platitude, d'ennui, et même, je puis bien l'avouer, de véritable terreur... Ah ! si je tenais cet écrivain du diable ! Son style... ! du caramélisme filandreur, avec une journée de poncifs... D'ailleurs, ces divagations pourraient bien le conduire un jour à Lierneux, ou à Gheel..., si c'est un Flamand. » Je ris de tout cœur de cette boutade, dite sur un ton d'une drôlerie intraduisible. L'escapé [sic] ne put s'empêcher de mêler sa gaieté à la mienne, pour reprendre, tout de suite après, son réquisitoire, à regret interrompu. — Comment est-il Dieu possible que le grave Journal de Liège et la prudente Meuse se soient laissé entraîner, sous prétexte de pittoresque, à reproduire d'aussi inénarrables élucubrations ! ... » Encore, si le fond se faisait excuser par la forme. » Mais l'écrivain est quelconque, une étoile de vingt-sixième grandeur, un plumitif ignoré... » Ah ! si je le tenais ! »

- Jérôme PIMPURNIAUX, *Guide du voyageur en Ardenne, ou excursions d'un touriste belge en Belgique*. 1^{ère} partie, 2^e éd., revue, corrigée et un peu augmentée, [1858], Bruxelles, Librairie Polytechnique de A. Decq. - Jean d'ARLENNE (Léon DOMMARTIN, 1839-1919), *Guide du touriste en Ardenne*, Edition refondue et considérablement augmentée, Bruxelles, J. Rozet, 1888. - voir aussi Camille LEMONNIER, *La Belgique, dans Le tour du monde. Nouveau journal des voyages*, Paris, Hachette, 1885, deuxième semestre, pp. 263-266. Anthyme DAIMERIES, *Excursion du Club alpin belge dans les Hautes Fagnes*, dans *Bulletin du Club alpin belge*, t.1, 1886, pp. 216-226.
- En Ardenne, par quatre bohémiens*, Bruxelles, Ed. Ch. Vanderauwera, 1856. Les quatre randonneurs sont Félix Delhasse (1809-1898), Théophile Thoré (1807-1869), le peintre spadois Henri Marcette (1824-1890) et Paul Dommartin, cousin de Léon Dommartin alias Jean d'Ardenne - Corneil GOMZE, Nicolas POULET, *Pèlerinage à la Baraque Michel*, dans *Le Nouvelliste de Verviers*, juin 1857. - JULIUS, *Une visite à la Baraque*, dans *L'Utilité commerciale, industrielle, agricole, politique, scientifique, artistique, littéraire et financière*, mai 1864, p. 28 ss.
- Dans ce registre, voir Emile LECLERCQ, *Verviers, Spa et la Vesdre* dans Eugène VAN BEMMEL, *La Belgique Illustrée. Ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1882. 4.
- Eugène GENS, dans *Ruines et paysages en Belgique*, Bruxelles, A. Jamar, [1849].
- Eugène PICARD, *Les hauts plateaux de l'Ardenne. Bastogne et Saint-Hubert*, dans Eugène VAN BEMMEL, *La Belgique Illustrée. Ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1882, tome 2, p. 568.
- Corneil GOMZE, Nicolas POULET, Op. cit. - Julius, Op. cit.
- Octave MAUS, dans *L'Excursion*, n°1 du 8 juin 1882. Texte reproduit dans J. DE WALQUE, *Croquis fagnards de la fin du XIXe siècle*, dans *Hautes Fagnes*, 1972, fasc. 2, pp. 76-77.
- J.D. COPAPONASSARD, *A trente ans d'intervalle. L'Ardenne, explorations et découvertes*, Liège, Desoer, 1887. À noter que J. Delboeuf, alias Copaponassard, était un des membres de l'équipée des quatre Bohémiens de 1855.

Regard sur la théorie de l'îlot glaciaire de Léon Fredericq

Léon Fredericq commence à sillonner les Hautes Fagnes en tous sens dès la fin du 19^e siècle. La liste de ses excursions est transcrite sur une série de feuillets glissés dans le premier volume du journal de bord de la station. On en dénombre près de 400 de 1888 à 1923. Espacées dans un premier temps, elles se multiplient au tournant du siècle. Pour chacune, sont renseignés date, lieux visités, mentions succinctes d'observations de plantes, d'insectes. Les récoltes et les captures du savant sont rassemblées à l'institut de physiologie de l'université de Liège pour constituer, peu à peu, une véritable collection. 1904 est l'année qui voit culminer ses pérégrinations quand il installe à Francorchamps, à l'hôtel des Bruyères, un dépôt de tout ce qu'il faut pour la récolte des insectes & des plantes¹. Il met en place un second dépôt analogue avec vêtements de rechange à l'auberge de Mont Rigi sur territoire allemand. Cette année-là, durant la belle saison, il séjournera 19 fois sur le haut plateau pour tenter de résoudre ce qu'il surnomme cet espèce de rebus posé par la nature.

Sa théorie de l'îlot glaciaire se forge forcément en partie au cours de ses randonnées. Il confie qu'elle est aussi inspirée des idées des naturalistes suisses sur la communauté d'origine des faunes et des flores arctiques-alpines qui sont considérées comme des reliques de la période géologique quaternaire. La voici, énoncée par son auteur lui-même en quelques lignes après une énumération des principales espèces boréo-montagnardes qu'il avait recensées sur le haut plateau : Cette singulière distribution s'explique si l'on songe qu'à la fin de l'époque glaciaire, le relèvement de la température a rendu la vie impossible aux animaux et aux plantes glaciaires.



Le Solitaire (*Colias palaeno*), figure emblématique de la théorie de « l'îlot glaciaire ». (Ph. Wikipedia, Gilles San Martin, 2009).

*Sous peine de périr sur place, ils ont dû émigrer. Ils l'ont fait dans deux directions : vers le nord et vers les sommets des montagnes où ils retrouvaient les conditions de basse température auxquelles ils étaient adaptés. La Baraque Michel est l'un de ses lieux de refuge qui a recueilli une colonie d'animaux et de plantes glaciaires qui y vivent à l'extrême limite de leurs conditions d'existence. Un léger relèvement de la température suffirait pour faire périr cette colonie. Sa persistance au sommet de l'Ardenne nous prouve qu'un tel relèvement de température ne s'y est jamais produit depuis les temps quaternaires.*²

Parmi les marqueurs de ces milieux (faune et flore), Léon Fredericq étudie tout spécialement celui qui deviendra le représentant emblématique de sa théorie : le Solitaire (*Colias palaeno*), un petit papillon jaune citron. Il établit la distribution de sa population sur le haut plateau en relation avec les stations de sa plante hôte, le Myrtille de loup (*Vaccinium uliginosum*). Son catalogue compte évidemment de nombreuses autres espèces. Certaines

demeurent toujours communes en Fagnes aujourd'hui, d'autres sont devenues rares, quelques-unes ont totalement disparu. *Arnica montana* (Arnica des montagnes), *Meum anthamanticum* (Fenouil des Alpes), *Trientalis europea* (Trientale d'Europe), *Empetrum nigrum* (Camarine noire), *Viola palustris* (Violette des marais), et *Gymnadenia albida* (aujourd'hui *Pseudorchis albida*, Pseudorchis blanc), etc. Il retient plusieurs espèces de planaires (vers plats aquatiques) généralement inféodés à des milieux glaciaires comme *Polycelis cornuta*, et *Planaria alpina* (ou *Crenobia alpina*) qu'il déniché en territoire allemand près de Reinhardstein et de Montjoie.³

Quelques années plus tard, il voit dans l'interprétation des coulées pierreuses du haut plateau par Kurt Stamm (1887-1915) un appui à sa théorie. En 1912, ce géologue allemand avait suggéré que ces formations géomorphologiques situées aux lisières du haut plateau (on en compte une douzaine), le long de rivières et de ruisseaux, étaient les reliques de moraines

glaciaires remontant à la dernière période de glaciation.⁴

Avec sa théorie, Léon Fredericq est conscient de faire œuvre pionnière. Il écrit *Le sujet était absolument vierge au point de vue botanique. L'attention des botanistes n'avait jamais été appelée sur l'existence en Belgique de plantes alpines vivant sur les hautes fagnes. Crépin & les autres spécialistes qui s'étaient occupés de la distribution géographique de nos plantes, n'avaient pas distingué de région subalpine et avaient rangé les hautes fagnes dans la région ardennaise.* Il rend cependant justice à quelques entomologistes, notamment à Edmond de Selys-Longchamps, qui avaient remarqué avant lui les caractères subalpins de plusieurs espèces.

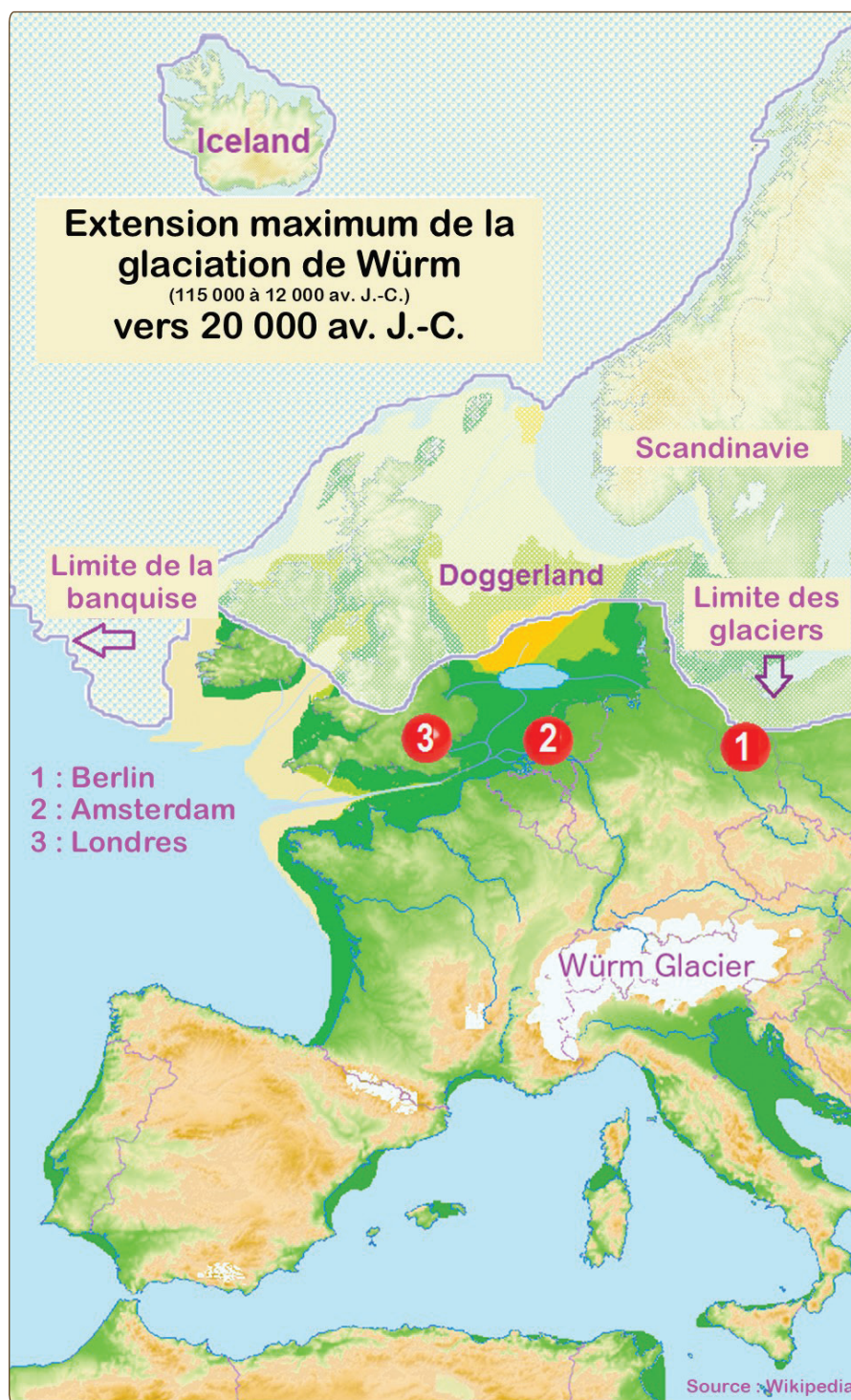
Nous devons néanmoins rappeler les constatations de plusieurs de ses prédécesseurs. Parmi eux Alexandre Lejeune avait déjà souligné le caractère boréo-montagnard de plantes peuplant le haut plateau, Crépin également. D'autre part, il faut créditer Edmond de Selys-Longchamps de la paternité de l'image d'une « île », quand il formule au sujet de la flore et de la faune fagnarde que *le sommet de nos Ardennes forme une sorte d'île subalpine d'un caractère spécial.*⁵ Il est par contre incontestable qu'avant Léon Fredericq, personne n'avait encore proposé une explication à la présence d'espèces habituellement typiques de milieux boréo-montagnards sur le toit du pays.

Léon Fredericq présentera sa théorie pour la première fois le 16 décembre 1904 à une séance de la Classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique. Ce jour-là, le savant ne se contente pas d'une présentation traditionnelle, mais innove dans les traditions de l'Académie en accompagnant sa lecture d'une véritable exposition. Les assistants purent examiner une grande carte de la distribution géographique du *Colias palaeno* en Europe, une carte des planaires dans les ruisseaux de la région entre Liège et la

Baraque Michel, une carte en relief du haut plateau, des collections d'insectes, de vers, une grouse et un coq de bruyère empaillés, un échantillon de plantes fagnardes caractéristiques encadrées sous verre accompagnées d'une carte de leur distribution. L'année suivante, cet étalage sera exposé au public de l'exposition universelle de Liège, accompagné de *bouquets de fleurs fraîches d'Arnica, de Trientales, de Bistortes, de Meum, de Narthecium etc. qui étaient renouvelés chaque semaine.*

La théorie de Léon Fredericq à l'épreuve du temps

Aujourd'hui, des postulats fondamentaux de la théorie de l'îlot glaciaire ne sont plus recevables. Léon Fredericq suppose que les espèces « glaciaires » ont trouvé refuge sur le plateau de la Baraque Michel il y a 12 000 ans parce qu'y subsistaient des conditions adaptées à leur survie. Elles s'y sont perpétuées jusqu'à nos jours parce que les caractéristiques particulièrement rudes de son climat s'y seraient maintenues.





Exposé devant la station. Léon Fredericq tient en main une illustration avec le dessin d'un papillon. Sans doute est-il en train de parler du *Colias palaeno* et de sa théorie de « l'îlot glaciaire ».

Les populations actuelles seraient ainsi les descendantes directes des populations réfugiées sur le haut plateau à cette époque lointaine.

Nous n'avons d'abord aucune preuve scientifique que toutes ces espèces y existaient il y a 12 000 ans. Le fait qu'un milieu présente toutes les conditions propices à une espèce animale ou végétale n'implique pas nécessairement que cette espèce s'y installera. Rien ne prouve donc que le *Colias palaeno* virevoltait sur le haut plateau il y a 12 000 ans, même si les conditions du milieu lui étaient favorables.

Ensuite, Léon Fredericq écarte fermement la possibilité de l'exis-

tence de fluctuations climatiques *depuis les temps quaternaires*. Il reconnaît d'ailleurs que sur le plateau de la Baraque Michel, les espèces relictives n'y ont trouvé qu'un lieu de refuge à l'extrême limite de leurs conditions d'existence, et que si la température moyenne venait à s'y relever de quelques degrés, elles disparaîtraient à tout jamais. Et d'ajouter que leur survie est la preuve qu'un relèvement de la température n'a pu se produire dans le passé, *et que jamais, depuis les temps quaternaires, le climat n'a été chez nous notablement plus chaud qu'à l'époque actuelle*. Les recherches paléobotaniques ont depuis démontré qu'il y avait bien eu des fluctuations climatiques durant l'Holocène,

soit depuis les 12 000 dernières années. Les pollens fossiles, prélevés à différentes profondeurs dans les tourbières, montrent clairement des évolutions significatives du couvert végétal fagnard. Ainsi, l'Holocène est divisé en plusieurs périodes qui voient des essences d'arbres abonder, régresser, apparaître, disparaître en fonction de variations climatiques (températures, précipitations).⁶ Ces périodes connaissent cependant une constante : le couvert végétal restera essentiellement boisé jusqu'à l'arrivée de l'homme. Au contraire, les paysages fagnards sont encore en grande partie ouverts, suite à plusieurs siècles d'exploitation, lorsque Léon Fredericq énonce sa théorie.

En ce qui concerne les coulées pierreuses, la réponse à la question de leur origine a aujourd'hui sensiblement évolué. Leur formation pendant des périodes de glaciation est retenue, mais l'existence d'un glacier et de moraines sur le haut plateau n'est plus soutenue pour le dernier épisode de glaciation (glaciation de Würm). En fait, elles sont plus vraisemblablement le produit d'un phénomène de solifluxion dans un environnement periglaciaire. C'est l'explication que privilégie déjà Fourmarier au début des années 20' et qui sera confirmée ultérieurement.⁷

La théorie de « l'îlot glaciaire » n'explique donc plus de manière convaincante la présence d'espèces boréo-montagnardes isolées sur le haut plateau. Raymond Bouillenne estime déjà au début des années 30' qu'elle doit être révisée. Il insiste sur le rôle prépondérant des tourbières spécifiques des Hautes Fagnes pour expliquer les spécificités du haut plateau.⁸ Dès lors comment expliquer aujourd'hui leur présence ? S'y sont-elles maintenues, comme le supposait Léon Fredericq, en dépit des fluctuations des conditions de leurs habitats ? Y sont-elles arrivées à des moments encore à déterminer en empruntant des couloirs écologiques qui ont relié momentanément le plateau de la Baraque Michel aux régions arctiques ou montagnardes et qui présentaient

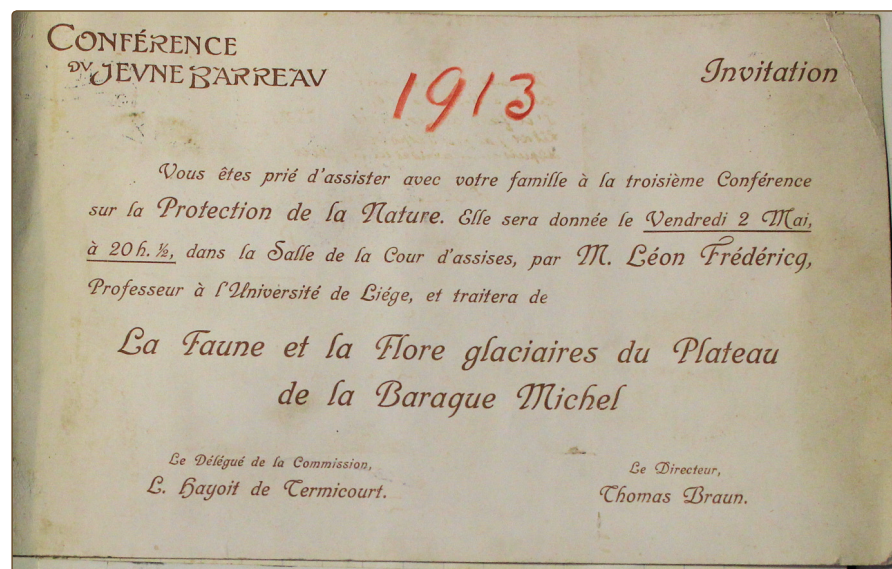
des conditions favorables à leur survie ? Une fois formées, les tourbières hautes ont-elles eu un effet attractif pour ces espèces ? Plusieurs facteurs se sont-ils succédés, combinés ? Ou encore... ? Il n'en demeure pas moins que le haut plateau est aujourd'hui indiscutablement un refuge pour ces espèces, un « îlot » à préserver.

Les paramètres de l'équation sont nombreux et sujets à débats toujours en cours. Léon Fredericq a le mérite de les avoir initiés. Nul doute qu'il serait heureux de voir qu'ils se poursuivent, quitte à devoir admettre qu'il s'était trompé. Ne disait-il pas « le doute est l'oreiller du savant ».

1. Tous les passages en italique sont extraits des notes conservées dans les Papiers de Léon Fredericq, Fonds patrimonial (ULiège) ».
2. *Guide du promeneur*, p.17.
3. LÉON FREDERICQ, *L'autotomie thermique des Planaires d'eau douce*.
4. LÉON FREDERICQ, *Excursion de la Société Royale de Botanique de Belgique et de la Ligue Belge pour la Protection de la Nature dans les cercles de Malmédy et d'Eupen du samedi 26 juin au mardi 29 juin 1920*.
5. *Excursion du 3 juillet 1877 en compagnie de M. Mac Lachlan. Compte-rendu de la séance du 4 août 1877 dans Annales de la Société entomologique de Belgique*, Bruxelles, 1877, tome 20, p. XL.
6. Avec les pollens, les thèques (coquilles) des thécamoebiens conservées dans les couches de tourbe complètent les informations sur les fluctuations du climat, plus spécifiquement sur les précipitations et les conditions d'humidité.



Balade organisée par l'association « Le Vieux-Liège » en 1910. Cette randonnée reconduite chaque année était menée par Léon Fredericq lui-même qui exposait aux participants sa théorie de « l'îlot glaciaire ».



7. P. FOURMARIER, *Compte-rendu de la session extraordinaire de la Société géologique de Belgique, tenue à Sourbrodt du 28 au 31 août 1920, dans Ann. Soc. Géol. Belg, tome XLIII 1921 et Bull. Acad. R. Belg, Cl. Sc, 2 juin 1923, p. 217.* - Albert PISSART, *Les coulées pierreuses du plateau des Hautes Fagnes*, dans *Annales de la Société Géologique de Belgique*, t. LXXVI, 1953. - Albert PISSART, *Les dépôts et la morphologie periglaciaires de Belgique*, Étienne Juvigné., 2016. *Les Hautes Fagnes n'ont jamais porté de glacier*, dans *Hautes Fagnes*, 301 : 20-25.
8. Raymond BOUILLENNE, *Le rôle des «Sphagnetalia» dans la vie des tourbières des hautes-fagnes*, dans *Vegetatio*, 1954-01, Vol.5/6 (1), p.66-71.

Léon Fredericq. Portrait de l'homme

Léon Fredericq, né à Gand en 1851 et décédé à Liège en 1935, est considéré à juste titre comme une figure éminente du paysage scientifique belge. Il mène une remarquable carrière de physiologiste qui lui confère une renommée internationale, l'honneur de nombreuses distinctions, en Belgique et à l'étranger, le titre de baron décerné par le roi Albert en 1931. Léon Fredericq est également connu pour son engagement passionné dans la défense des Hautes Fagnes, contribuant de manière fondamentale à leur connaissance et à leur protection. Ce pan de son héritage témoigne de son profond respect pour la nature et de son sens aigu de la conservation.

S'il est légitime de citer ses travaux et ses distinctions, il est tout aussi important de rappeler l'homme qu'il était. Au-delà de ses accomplissements professionnels, Léon Fredericq était avant tout une belle personne. Aimé des siens, respecté et estimé par ses pairs, il se distinguait par ses qualités humaines.¹

On en convient déjà simple-



13 juin 1934. Excursion géologique à la pierraille de la Statte. 1^{er} rang, de gauche à droite : inconnu, Paul Fourmarier, inconnue, Marie Bouillenne, Léon Fredericq, inconnu. 2^e rang, de gauche à droite : Raymond Bouillenne, Paul Macard, Legray (?), André de Rassenfosse, Suzanne Leclercq, inconnu.

ment en regardant les quelques photos qui l'ont immortalisé au cours de ses séjours à Mont-Rigi. L'homme est souriant, détendu, convivial, ici endormi dans la lande, là une chope de bière à la main au bord de la route attendant son taxi, ou encore agitant sa côtelette au-

dessus d'un barbecue improvisé lors d'une randonnée. On soupçonne un air malicieux. Voici quelques photos de groupes. Ce n'est pas un maître sentencieux entouré de ses disciples, mais le membre d'une joyeuse compagnie, loin de l'image d'un savant suffisant et condescendant.

Les témoignages écrits de ceux qui l'ont côtoyé confirment cette impression. Quelques pages de la main de son fils Henri rappellent, non sans émotion, plusieurs facettes de la personnalité de l'homme qu'il a eu la chance d'avoir comme père. Il souligne d'abord que celui-ci adorait la compagnie des enfants, que ce soit pour participer à leurs jeux -il adore faire des grimaces pour les amuser ou roule les yeux d'un air terrible- ou pour le plaisir d'enseigner, car il était un merveilleux éducateur. Et de se souvenir de son bonheur de les emmener faire de beaux voyages qu'il avait préparés minutieusement. Cette bonne humeur n'était pas réservée à sa famille. Ceux qui



Il arrivait régulièrement que les résidents de la station passent la journée sur le terrain. La pause de midi était alors l'occasion d'un « beefsteck sauvage » ou d'une « côtelette sauvage », soit un barbecue dans la lande.

ont voyagé avec lui célèbrent à l'envi ses qualités de joyeux compagnon et d'animateur. Sur toutes les photos, il est au centre du groupe, le pôle d'attraction de la bande. Il faisait bon accueil, simple cordial, fraternel. Il possédait un sens aigu du ridicule, un humour proverbial. Homme de partage il avait un caractère éminemment sociable et aimait à faire profiter les autres des connaissances multiples qu'il avait emmagasinées.

Nul ne sera donc étonné d'apprendre qu'avec d'aussi bonnes dispositions envers les autres, il faisait preuve de bonté et de générosité. Il aime offrir des cadeaux à ses enfants, souscrit aux œuvres de bienfaisance, pratique une charité attentionnée. Mais il se montre particulièrement économe pour lui-même, manifeste une horreur du gaspillage au point qu'il pouvait user certains de ses habits jusqu'à la corde.

Profondément optimisme, il réprouvait la tendance aux idées noires qu'il considérait comme une faiblesse. Il a pourtant affronté des épreuves douloureuses. Il perd son épouse en 1917, sa fille Suzanne, celle qui l'accompagnait et l'assistait dans ses randonnées, *fidèle compagne de ses explorations*, en 1919. La tolérance fut une autre de ses vertus. *Son souci de ne blesser les sentiments de personne était tel qu'il pouvait arriver à ses interlocuteurs de se méprendre sur ses convictions* (lettre de Walter Fredericq à abbé Bastin). *En matière de religion et d'opinions philosophiques, Fredericq était la tolérance même*, écrira Marcel Florquin. Il n'en était pas moins un agnostique résolu et un rationaliste qui fustigeait l'occultisme, l'amour du merveilleux, la croyance aux miracles et les superstitions grossières comme la radiesthésie, l'homéopathie, l'astrologie ou le spiritisme.

Une activité débordante

Outre les traits de la personnalité du savant, la partie de ses archives et de ses notes personnelles conservée dans le Fonds patrimo-

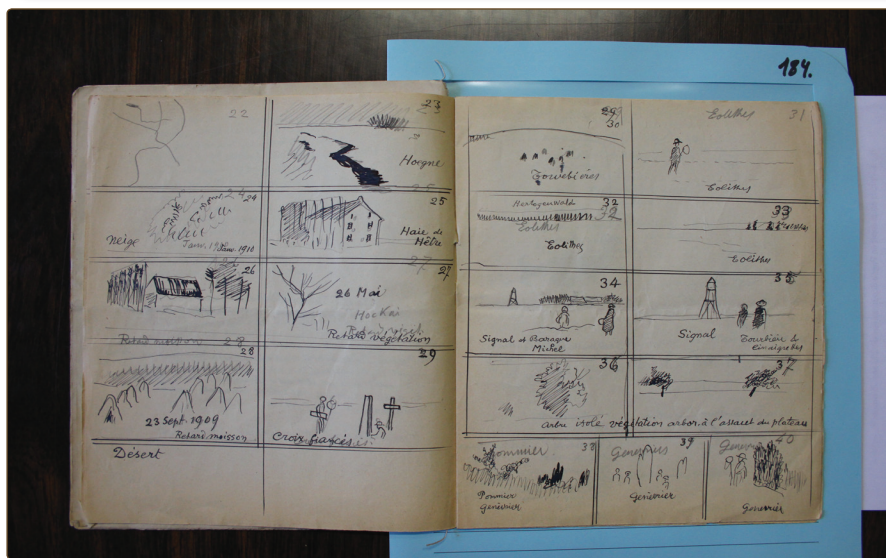
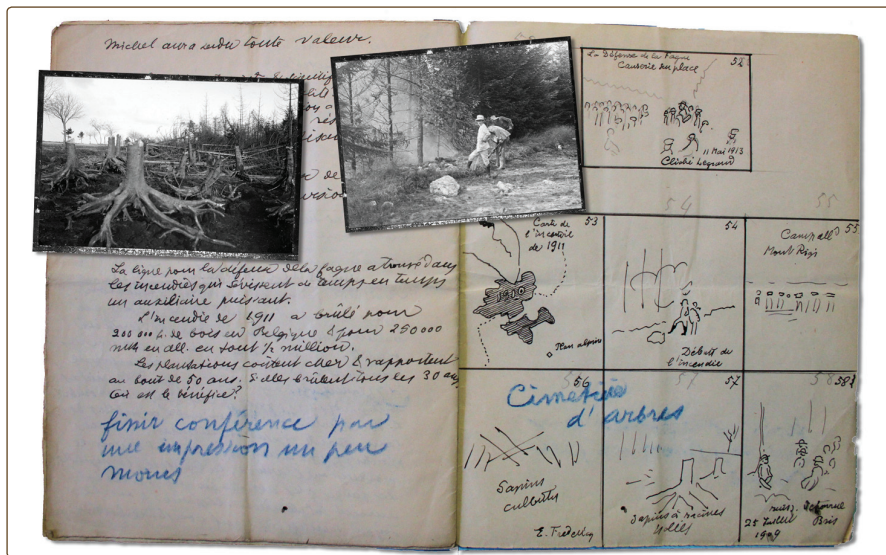


Léon Fredericq, Le Hemlot Chertal (Hermalle-sous-Argenteau), 24 mars 1894. Aquarelle. ULiège, Galerie Wittert.

nial de l'université de Liège mettent en lumière la diversité et le volume impressionnant de ses activités, les innombrables recherches scientifiques accomplies dans maints domaines, son étonnante capacité de travail et de rédaction. Ce qui ne l'empêche pas d'être un homme de terrain. Il arpente le pays sans relâche, sillonne l'Europe, pose le pied en Afrique, en Amérique. Il fera près de 400 randonnées en Fagnes entre 1888 et 1923. Nous ne retracerons pas sa carrière de physiologiste. Contentons-nous simplement d'en redire l'ampleur et de nous demander, cela étant, comment il a pu se distinguer dans tant d'autres domaines. À commencer dans le cadre de son activité de naturaliste qu'il entame dès son enfance, à Gand, en constituant ses premières collections de minéraux et d'insectes. Une fois installé à Liège, à l'institut de physiologie, il dispose de vastes locaux pour conserver les spécimens qu'il rapporte de ses excursions et de ses voyages : insectes, mollusques terrestres et fluviatiles, reptiles et batraciens. Au passage, il signale des espèces non encore inventoriées en Belgique.² Dans un premier temps moins attiré par la botanique, il s'y investit pleinement dès son intérêt pour le plateau de la Baraque Michel. Il se passionne

pour la géologie et la minéralogie, l'archéologie préhistorique. Pour toutes ces disciplines, il participera également à des travaux scientifiques, donnera des conférences. Pour tous les domaines dans lesquels il s'investit, il fait preuve d'une infatigable curiosité scientifique. Raymond Bouillenne écrit : *Ne l'a-t-on pas vu en Egypte, parmi les temples de Louxor tenter de capturer des insectes du désert, ou des papillons dans Central Park !*

Son appétit insatiable de connaissances l'emmène au-delà des domaines de la médecine et des sciences naturelles. La liste de ses conférences est pluridisciplinaire. On aurait aimé assister à celle qui avait pour thème l'homme préhistorique, à une autre sur l'origine des Flamands et des Wallons qu'il présentera à 18 reprises entre 1906 et 1912, ou encore à celle consacrée à la biologie d'Aristote. Homme de son temps, intéressé par les progrès techniques, il fera des exposés sur le phonographe (en 1901) et sur les applications du cinématographe. À l'occasion, il prend parti dans des débats de société. Il se déclare hostile à l'usage d'une langue internationale, constatant que les échanges au sein de la communauté scientifique sont pleinement assurés avec le français, l'anglais, l'allemand et



Notes pour une conférence sur « La nouvelle Belgique » présentée en 1920. Ces sortes de « story boards » dessinés par Léon Fredericq lui servaient pour la préparation d'exposés accompagnés de photos. La plupart des dessins étaient des esquisses de clichés sur verre (ici sur l'incendie de 1911) qui illustraient ses propos. Une partie d'entre eux sont conservés dans les collections du Pôle Muséal de l'université de Liège.

l'italien, estimant que *tout homme cultivé est, en effet, censé comprendre le français, l'allemand et l'anglais*. Comme si cela ne suffisait pas, l'homme a aussi des loisirs. Il manifeste un goût très vif pour le dessin dès son plus jeune âge. Les marges de ses cahiers d'étudiant sont couvertes de dessins, de caricatures de ses condisciples ou de ses professeurs. Il se distingue plus tard par ses talents d'aquarelliste.³ Il compose essentiellement des paysages. Sa palette rend fidèlement les effets de lumière, s'adapte subtilement aux atmosphères des saisons, des régions et des pays qu'il visite. Il faut cependant regretter qu'il n'ait presque jamais posé son chevalet en Fagnes.

Léon Fredericq s'investit déjà dans la vulgarisation scientifique

Savant renommé, Léon Fredericq était aussi un enseignant talentueux heureux de partager son savoir avec les siens, ses pairs, ses étudiants, sans dogmatisme, conscient que tout pouvait toujours être remis en question, fidèle à sa formule *le doute est l'oreiller du savant*. Raymond et Marie Bouillenne écrivent : *il était brillant sans vanité ; il aimait à vulgariser et les notions les plus difficiles s'éclairaient, disséquées par son exposé remarquablement précis et ordonné*. C'est lui qui ins-

taurera à Liège, dans son institut de physiologie, les *Conférences et cours publics* faits par des professeurs de l'université de Liège qui abordaient les sciences les plus diverses.

Ses qualités pédagogiques sont saluées de son temps. *Il a le culte du fait précis aux contours bien dessinés, nullement estompés de clair-obscur, l'horreur des demi-vérités, de l'à-peu-près, du vague, du flou*. Il entretient l'intérêt de son auditoire en accompagnant ses exposés de schémas, de photos, de cartes, en présentant des spécimens de ses collections. Nous avons conservé les notes préparatoires de certains d'entre eux. Elles révèlent une forme de scénarisation. S'y mêlent des mots clés et des sortes de « story-boards » composés de dessins qu'il traçait lui-même. En les feuilletant, on ne peut s'empêcher de penser au cinéma ou à la bande dessinée, deux modes narratifs qui en sont encore à leurs balbutiements au début du 20^e siècle. Les cases de ces « planches » représentent habituellement des esquisses de clichés sur verre longtemps conservés à la station, aujourd'hui dans les collections du Pôle Muséal de l'université de Liège. On peut légitimement supposer que ces planches servaient à préparer les « projections lumineuses » qui accompagnaient certaines de ses conférences.

Cette aptitude à communiquer va bien entendu lui servir dans la lutte qu'il mènera pour la protection des milieux du plateau fagnard et qui implique la nécessité de sensibiliser et de rallier toutes les bonnes volontés. Pour cette tâche, le savant utilisera abondamment tous les moyens d'information disponibles de son temps. Conférences, exposés, randonnées commentées aux quatre coins des fagnes, dont la traditionnelle excursion annuelle du Vieux Liège à la Baraque Michel, inaugurée en 1906 par Charles J.

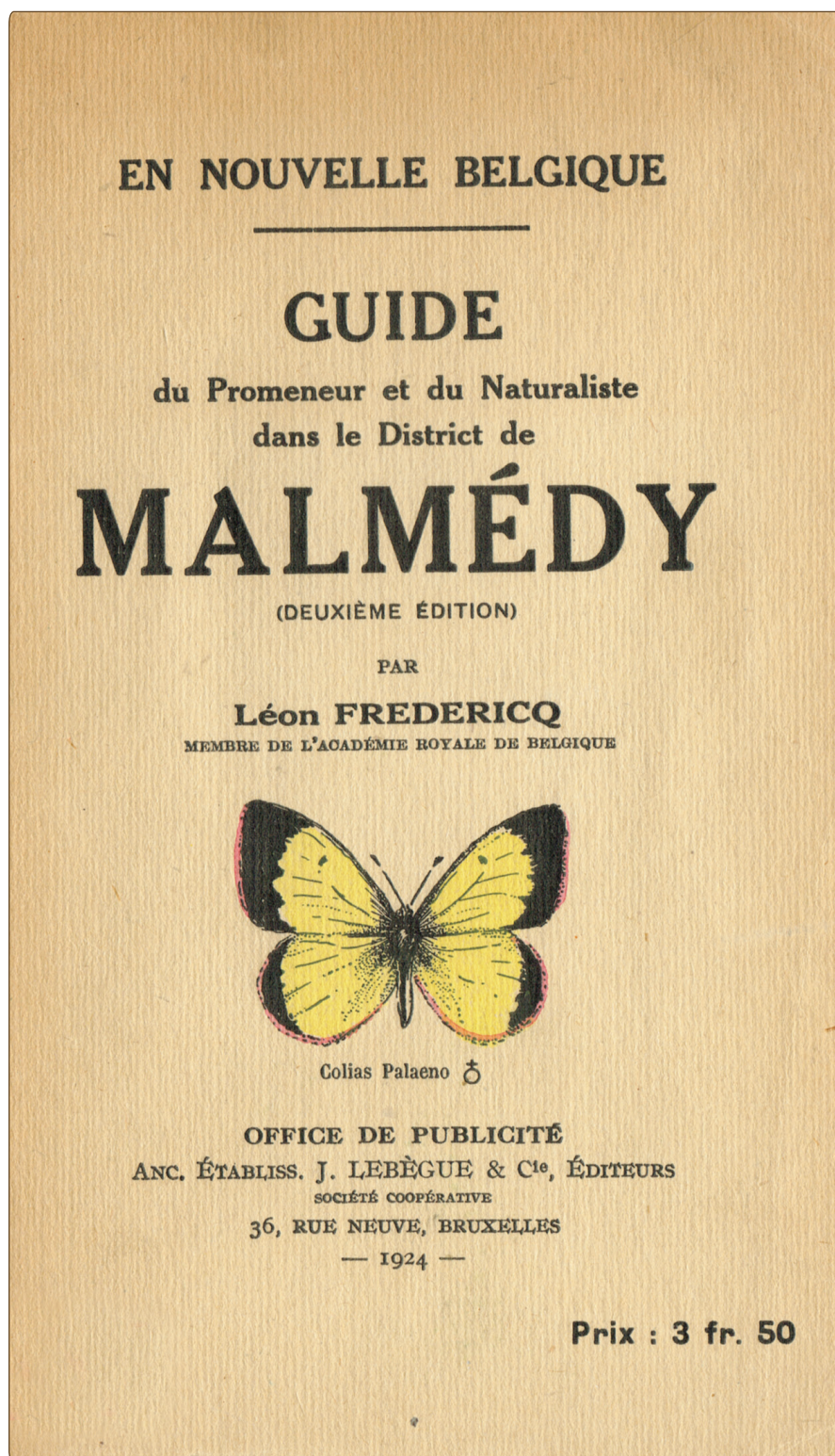
Comhaire. Il s'exprimera dans de nombreux articles de la presse quotidienne. Pour terminer, recommandons la lecture du *Guide du Promeneur et du Naturaliste dans le district de Malmedy* qu'il publie en 1923. Il est un outil remarquable de vulgarisation scientifique.⁴ Sur la couverture était représenté, en noir et blanc, son cher *Colias palaeno*. Il aurait colorié lui-même au pinceau les couleurs naturelles des ailes du papillon sur les exemplaires livrés en librairie.

Un homme aussi entreprenant fut forcément une force de la nature. Ce que reconnaît le principal intéressé. Il écrit *avoir toujours joui d'une santé robuste et d'un excellent estomac. Sans être sportif à proprement parler, L.F. aimait les exercices du corps. C'est un randonneur infatigable, capable de parcourir de longues distances à pieds, sac au dos lourdement chargé, mais aussi à bicyclette, moyen de locomotion qu'il adopte très tôt pour voyager sur les routes entre Meuse et Rhin. Ce sera aussi en bicyclette qu'il ira jusqu'à Paris en 1900, en quatre jours et demi!* Il aimait le canotage, le patinage et la natation. Et apprécions à nouveau son caractère facétieux : à l'école de natation, il émerveillait la jeune génération en piquant une tête du haut du tremplin sans que son cigare s'éteignît. Remonté à la surface, il *lançait quelques bouffées de fumée en faisant la planche*. Il était très attentif à son poids, veillant à ne pas dépasser la limite de 82 kilos qu'il s'était imposée. *Ayant constaté, en 1914, qu'il pesait 86 kg, il est resté quatre jours ½ du dimanche au jeudi midi sans manger jusqu'à ce que son poids fut redescendu à 82 kg.* À quatre-vingts ans il est décrit *robuste comme un chêne, droit comme un I, l'œil vif, l'allure alerte, semble un perpétuel défi à la vieillesse [...] arpentant la Fagne d'un pas allègre. Il s'éteint en 1935 suite à sa première et dernière maladie.*

1. Pour le portrait de Léon Fredericq voir notamment : Marie BOUILLENNE-WALRAND, *Léon Fredericq*, dans *Revue Médicale de Liège*, vol. VII, n°8, 1952. – Raymond et Marie BOUILLENNE, *Léon Fredericq et son œuvre*, Spa, Éditions « J'ose » - ULiège, Fonds patrimonial, Papiers Léon Fredericq (1851-1935), notamment fardes 1, 3, 9, 170, 171, 177, 184, 235. – Journal de bord de la Station scientifique. – *Le Baron Léon Fredericq*, dans *Pourquoi Pas*, 22^e année, n°932. – Jacques ROSKAM, Notice nécrologique, dans *Bulletin de l'Association des Amis de l'Université*, Fasc. 4, octobre 1935, pp. 229-238. – *Biographie Léon Fredericq*, <https://www.fondationleonfredericq.be/jcms/>

c2_20909931/fr/biographie-leon-fredericq (consulté 31 août 2024).

2. A ce propos, de nombreuses observations et découvertes sont consignées dans ses notes manuscrites conservées dans le Fonds patrimonial. Il n'est pas certain que toutes aient été publiées.
3. Une exposition de ses aquarelles conservées dans les collections artistiques de l'université de Liège s'est tenue en 2007 : *Léon Fredericq. Artiste et chercheur* – Galerie Wittert, 2007.
4. Léon FREDERICQ, *Guide du Promeneur et du Naturaliste dans le District de Malmedy*, Bruxelles, Office de Publicité, 1923.



Anecdotes au sommet!

En marge des grands projets de recherche, des événements marquants, la petite histoire de la station scientifique compte de nombreuses anecdotes croustillantes, loufoques, inattendues. Beaucoup ont été consignées dans les volumes de son journal de bord qui sera bientôt consultable en ligne (www.sshf.uliege.be - onglet « Documentation »). Nous en avons sélectionné quelques-unes.

Botrange « Altitude 1 000 mètres ». Un projet qui menace les Hautes Fagnes l'année de la création de la réserve naturelle (1957)

Parmi les menaces qui ont pesé sur les milieux fagnards, il en fut de véritablement farfelues, mais malgré tout inquiétantes. Le projet « **Altitude 1000** » est de ce nombre. En mars 1957, Raymond Bouillenne se voit consulté à propos d'un projet qui envisageait d'établir sur le sommet de Botrange, entre le Mont Rigi et la Tour de Botrange, une colline artificielle de 300 m. de haut, faites avec les terrils du bassin industriel liégeois. Ce projet aurait essentiellement un but touristique : funiculaire, pistes de ski, hôtels, attractions diverses.¹

Ce projet reçut, on s'en doute, un avis catégorique de non-recevoir de la part de la communauté des scientifiques et des associations de protection des Hautes Fagnes.

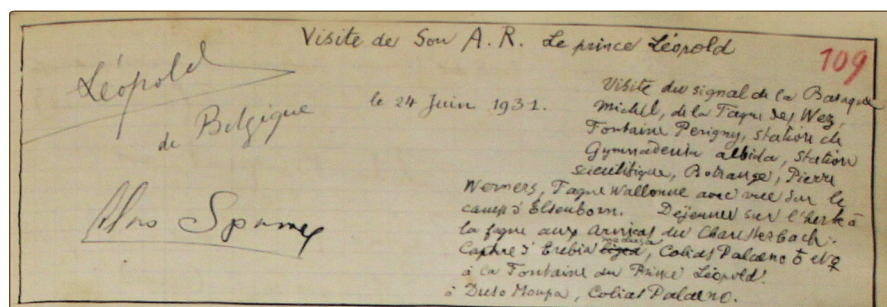
Le 5 avril 1957, dans un courrier adressé au Bureau du Tourisme de la Province de Liège, Raymond et Marie Bouillenne écrivaient à ce propos : *Il serait inutile d'avoir lutté pendant 50 ans pour obtenir un Parc National des Hautes Fagnes, destiné à conserver dans leur intégrité les parties les plus intéressantes de ce biotope et d'avoir obtenu gain de cause en 1956, si on devait accepter, en 1957, un programme certainement de nature à détruire irrémédiablement, tout au moins en partie, le faciès des Hautes-Fagnes.*

Car il est bien entendu que l'apport de tonnes de scories sur le Haut-Plateau transformera les qualités des eaux de pluie qui en découleraient et, par conséquent, altéreraient les faciès phytogéographiques des Hautes-Fagnes.



La tour de Botrange a bel et bien échappé à un projet fou en 1957.

Le prince et le papillon



Résumé de la visite de Léopold, duc de Brabant, en juin 1931 avec la signature de l'intéressé.

En juin 1931, le duc de Brabant, futur roi des Belges, visite le haut plateau. Il est accueilli par les chercheurs de la station, Léon Fredericq en tête fraîchement élevé au titre de baron par Albert I^{er}. La presse couvre l'événement et met en évidence la passion du prince Léopold pour l'entomologie. Ce dernier aurait particulièrement apprécié l'observation du *Colias palaeno*. Fort satisfait de sa visite, pour remercier ses guides, le prince leur fait parvenir un cadeau auquel sera réservé un sort assez insolite. Compte rendu dans le journal de bord de la station.

24 juin 1931. Visite de Son A.R. Le prince Léopold. Visite du signal de la Baraque Michel, de la Fagne des Wez, Fontaine Périgny, station de *Gymnadenia albida*, station scientifique, Botrange, Pierre Werners, Fagne Wallonne avec vue sur le camp d'Elsenborn. Déjeuner sur l'herbe à la fagne aux arnicas du Chansterbach. Capture d'*Erebia medusa*, *Colias Palaeno* ♂ et ♀ à la Fontaine du Prince Léopold. À Duso Moupa, *Colias Palaeno*.

L[undi] 20 [juillet 1931]. S.A.R. le prince Léopold envoié par colis-avion six orchidées : *Habenaria bifolia* qu'on plante près du WC. « Avec mon meilleur souvenir et mes remerciements pour l'agréable journée passée à la Baraque Michel. Léopold de Belgique, 13 juillet 1931 ».

Léon Fredericq surveille *Gymnadenia albida* à la Fontaine Périgny

C'est une station de *Gymnadenia albida* (dénomination actuelle *Pseudorchis albida*, *Pseudorchis blanc*) à la Fontaine Périgny, qui a fait l'objet des observations les plus systématiques de la part de Léon Fredericq qu'il transcrit minutieusement dans le journal de bord de la station. Entre 1927 et 1934, elle sera visitée à chaque début d'été. Les pieds de *Gymnadenia* seront comptés et marqués sur le terrain afin de pouvoir suivre l'évolution de la station année par année. On s'amusera de l'instrument de mesure utilisé pour déterminer la distance entre les pieds : la canne de Léon Fredericq ! Malheureusement, le savant a omis d'en spécifier la longueur.

Dimanche [26] juin [1927]. MM. H. & L. Fredericq viennent en auto malgré le mauvais temps. A la Fontaine Périgny 4 *Gymnadenia* en fleur. Plus loin des Trientales en fl. Genets en pleine floraison.

L[undi] 25 juin [1928]. Le matin à la fontaine Périgny. Retrouvé dix pieds en fleur (début de la floraison) de *Gymnadenia albida* au champ d'Arnicas le plus voisin de la fontaine, un pied plus loin. Arnicas en bouton, peu en fleur. Pas de papillons malgré le soleil.

J[eu]di 28 juin [1928]. M. Fredericq marque les dix pieds de *Gymnadenia* de la station la plus rapprochée de Périgny et le pied unique de l'autre station par des pierres et surtout par des piquets placés à 20 centim. de chaque pied dans la direction du bois. Les distances entre les pieds ($\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, 1, $2\frac{1}{2}$) sont mesurées par ma canne comme unité de longueur.

Y-a-t-il eu une cloche à la station ?

C'est une supposition que nous ne pouvons étayer que grâce à un court passage du journal de bord de la seconde station. Quoi qu'il en soit, cette cloche a de nouveau disparu.

Dimanche 31 août 1947 : 14h05 : un allemand vient prévenir que nous pouvons récupérer la cloche de l'ancienne station chez M. Collette Paquay à Longfaye. Mm Laloux et Ramont (?) E. se précipitent en voiture pour l'aller chercher. Ils reviennent triomphants en l'agitant.

1. Documents : archives de Station scientifique des Hautes Fagnes



SOCIÉTÉ ROYALE
« LES AMIS DE LA FAGNE »
 ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Président d'honneur : Roger Herman

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

Dr Jean COLLARD, rue Jean Jaurès, 25, 4821 Andrimont (Dison)
 ☎ 0479/75.86.09 - e-mail : jean.collard@scarlet.be

Vice-Présidente :

Dominique JANSEN, rue des Sorbiers 43, 4800 Verviers
 e-mail : dominique.jansen@hotmail.be

Secrétaire Générale :

Danièle LIBAN, Clos de Kilmarnock, 16, 4040 HERSTAL
 e-mail : secretariat.fagnes@gmail.com

Trésorier :

Guy DROOGHAAG, rue des Lupins, 10, 4850 Montzen
 ☎ 0472/43 40 70 - e-mail : drooghaag.guy@skynet.be

Membres :

Roger HERMAN, avenue Reine Astrid, 173 Bte 2, 4802 Heusy

☎ 0477/54.58.65 - e-mail : roger.herman@scarlet.be

André NOBLET, rue du Grand Air, 19, 4052 Beaufays

☎ 0475/37 30 92

COLLABORATEURS

Bibliothèque, archives, permanences au local :

Marcel PAQUET, e-mail : marcel.paquet@outlook.com

Réserves Naturelles Agréées :

Michel CRAHAY, e-mail : crahay.michel@skynet.be

Affiliations, gestion des membres :

Bernard RAUW, avenue de Ningloheid, 32, 4802 Heusy (Verviers)
 e-mail: rauw.jouck@gmail.com

Site Internet :

Françoise STOLSEM, e-mail : f.stolsem@gmail.com
 Site internet des « Amis de la Fagne » : <http://www.amisdelafrage.be>
 e-mail : info@amisdelafrage.be
 Retrouvez-nous sur Facebook à l'adresse « les Amis de la Fagne »

Permanence au local des « Amis de la Fagne » :

place de Petit-Rechain, 1 à Verviers,
 le dernier vendredi de chaque mois de 13 h. à 16 h.
 (sauf en juillet et décembre).

INSCRIPTIONS AUX EXCURSIONS :

☎ 0496/87 58 28 - e-mail : balades.af@gmail.com

INSCRIPTIONS AUX CHANTIERS DE GESTION NATURE :

☎ 0471/06 30 08 - e-mail : travaux.af@gmail.com

Éditions des « Amis de la Fagne »
Publications actuellement disponibles.

S'adresser à M. Paquet

(marcel.paquet@belgacom.net ; 0486 27 36 98)



« Guide du Plateau des Hautes Fagnes »
 par R. Collard et V. Bronowski
 (réimpression 2007)

Prix : 31,00 €

Avec frais d'envoi compris :
 Belgique : 37,51 € - Europe : 57,50 €

« Vie sauvage en Haute Fagnes »
 par Roger Herman

Prix : 19,95 €

Avec frais d'envoi compris :
 Belgique : 26,46 € - Europe : 46,45 €



« Cerfs en Hertogenwald »
 par Roger Herman

Prix : 6,50 €

Avec frais d'envoi compris :
 Belgique : 13,01 € - Europe : 33,00 €

« 1911. Les Hautes Fagnes en feu »
 par K.-D. Klausner, S. Nekrassoff, M. Paquet et B. Rauw

Prix : 12,00 €

Avec frais d'envoi compris :
 Belgique : 18,51 € - Europe : 38,50 €



Autocollant des « Amis de la Fagne » : 1,50 €
 Avec frais d'envoi compris : Belgique : 3,67 € - (Europe : 4,15 €)

Table analytique de la revue « Hautes Fagnes » (Excel) :
 A commander par e-mail à rauw.jouck@gmail.com

Revue « Hautes Fagnes » : anciennes et actuelles : Par N° : 5,50 €
 Info : M. PAQUET au 0486 27 36 98 pendant les heures de bureau.

Les prix avec frais d'envoi compris sont mentionnés sous réserve de modification des tarifs postaux.

ATTENTION! Les commandes ne sont expédiées qu'après virement de la somme correspondante, **FRAIS D'ENVOI COMPRIS**, au compte des « Amis de la Fagne », 4800 Verviers : IBAN : BE38 7765 9789 5872 - BIC : GKCCBEBB

Les quatre planches de la " Carte-guide du Plateau des Hautes Fagnes " sont épuisées et ne peuvent plus être commandées.

FONDS DU HAUT PLATEAU FAGNARD

Le Conseil d'Administration des « Amis de la Fagne » fait appel à tous les membres pour apporter leur contribution à la sauvegarde de nos Hauts Marais et aux diverses actions menées par notre Association en vue de la défense et de l'illustration du Haut Plateau fagnard.

FONDS DU HAUT PLATEAU FAGNARD : IBAN BE81 0000 2799 6624 - BIC BPOTBEB1 des « Amis de la Fagne » 4800 Verviers.

Il est important de noter que le montant total de l'ensemble de vos dons effectués dans le courant de l'année civile doit s'élever à au moins **40 €** pour pouvoir - sous réserve d'acceptation par le SPF-Finances - faire l'objet de la délivrance d'une attestation fiscale qui vous procurera une économie d'impôt. Tout versement à notre « Fonds du Haut Plateau fagnard » **doit être indépendant d'autres paiements** (livraison d'un bien, d'une cotisation ou d'une prestation de service) et comporter la mention « don » en communication.

ATTENTION! NOUVELLE OBLIGATION LEGALE!

POUR BENEFCIER D'UNE REDUCTION D'IMPÔT, LE MONTANT TOTAL DE VOS DONN EFFECTUES DANS LE COURANT DE L'ANNEE CIVILE DOIT S'ELEVER A 40 Euros AU MOINS – sous réserve d'acceptation par le SPF - Finances.

TOUT VERSEMENT DOIT ETRE INDEPENDANT D'AUTRES PAIEMENTS (cotisation, achat, etc).

POUR LES DONN EFFECTUES A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 2024, VOUS DEVEZ OBLIGATOIREMENT INDIQUER DANS LA COMMUNICATION VOTRE NUMERO DE REGISTRE NATIONAL AINSI QUE LA MENTION « DON ».

SI VOUS AVEZ DEJA VERSE CETTE ANNEE, VEUILLEZ COMMUNIQUER VOTRE NUMERO NATIONAL AU TRESORIER (Guy Drooghaag, rue des Lupins, 10, 4850 MONTZEN, tél. 0472/43 40 70. E-mail : drooghaag.guy@skynet.be). UN GRAND MERCI D'AVANCE!

Parcourir, découvrir, protéger, vivre la nature avec

" Les Amis de la Fagne "

Nos excursions pédestres...

« Les Amis de la Fagne » organisent annuellement de nombreuses excursions qui permettent à tous de (re)découvrir les Hautes Fagnes et les alentours ou d'y approfondir leur connaissance de la nature. Ces balades s'adressent à tout public, jeune et moins jeune. Elles allient la promenade au grand air à l'étude des richesses naturelles. De longueur et de difficulté variables, elles s'adaptent aux goûts et à la forme des participants.

Consultez le programme complet sur notre site Internet : www.amisdelafrage.be

Prix des excursions : en voiture personnelle : gratuit.
En car spécial : 12 Euros par adulte.

Les chiens ne sont pas admis.

Inscriptions indispensables
par SMS au n° 0496 875828
ou par e-mail à balades.af@gmail.com



Photos Roger Herman



Chantiers de gestion - nature

Ces journées de travaux sur le terrain s'adressent à ceux qui sont désireux d'œuvrer concrètement à la gestion des réserves naturelles sur le Plateau fagnard. Des travaux existent à la portée de chacun, travaux d'entretien dans nos réserves naturelles agréées ou dans des sites Natura 2000.

Participation gratuite. Se munir de gants, de bottes et d'un pique-nique.
Renseignements et inscriptions : travaux.af@gmail.com - tél. 0471/06 30 08

Comment se faire membre des « Amis de la Fagne » ?

Vous aimez la nature et en particulier les Hautes Fagnes, joyau de notre région ?

Vous voulez aider à leur protection de manière concrète, et en les découvrant mieux encore ?

Rejoignez « Les Amis de la Fagne » ! Ils mènent depuis 90 ans (!) une action déterminante en faveur de la protection et de la gestion de ce site exceptionnel.

Au fil des années, des milliers de membres les ont rejoints et ont permis de nombreuses réalisations !

Faites-vous membre des AF pour seulement 22 Euros par an et recevez 4 x/an une magnifique revue pleine d'informations intéressantes sur les Hautes Fagnes !

Pour se faire membre, il suffit de verser la somme de 22 Euros (à l'étranger 26 Euros) au compte BE81 0000 2799 6624 des « Amis de la Fagne », VERVIERS en mentionnant clairement vos NOM, PRENOM, ADRESSE COMPLETE.

« Les Amis de la Fagne » seront toujours heureux de vous accueillir parmi les fagnards les plus actifs !

Retrouvez-nous sur www.amisdelafrage.be



Les Amis de la Fagne

